



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. 511<sup>m</sup> - 1697,1

Mercur

27.15 Krügel



<36624560780019

<36624560780019

Σ Bayer. Staatsbibliothek 33



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JANVIER 1697.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle  
du Palais, au Mercure Galant.

**O**n donne tous jours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois, & on le  
vendra Trente sols relié en Veau, &  
Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A PARIS;**

**Chez G. DE LUYNES**, au Palais, dans  
la Salle des Merciers, à la Justice.

**T. GIRARD**, au Palais, dans la grande  
Salle, à l'Envie.

**Et MICHEL BRUNET**, grande-Salle  
du Palais, au Mercure Galant.

**M. D. C. XCVII.**

*Avec Privilège du Roy.*

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München



## A V I S.

**Q**uelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dans on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires. Et l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne. Et qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

## A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient,  
 & surtout ceux qui n'écrivent que  
 pour faire employer leurs noms dans  
 l'article des Enigmes, d'affranchir  
 leurs Lettres de port, s'ils veulent  
 qu'on fasse ce qu'ils demandent.  
 C'est fort peu de chose pour chaque  
 particulier, & le tout ensemble est  
 beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite pre-  
 sentement le Mercure, a rétabli les  
 choses de manière qu'il est toujours  
 imprimé au commencement de cha-  
 que mois. Il avertit qu'à l'égard des  
 Envois qui se font à la Campagne,  
 il fera partir les paquets de ceux qui  
 le chargeront de les envoyer avant  
 que l'on commence à vendre icy le  
 Mercure. Comme ces paquets seront  
 plusieurs jours en chemin, Paris ne  
 laissera pas d'avoir le Mercure

## A V I S.

long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

## A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



M E M O I R E S

G A L A N T

JANVIER 1697.

**I**L n'y a rien qui ait de quoy satisfaire davantage ceux qui sont nez pour pouvoir tout ce qu'ils veulent, que les louanges que leur attirent l'amour de la Religion & de la Pitié. On

A iij

## 8 MERCURE

n'en peut faire son particulier attachement, sans estre comme assuré d'unir ensemble toutes les autres vertus, & jamais cette union n'a esté ny si parfaite, ny si éclatante qu'elle se trouve dans nostre Auguste Monarque. Ainsi on ne doit point s'étonner de ce qui vient d'estre dit de ce grand Prince, dont l'Eloge a esté commencé en ces termes.

*Y eut-il jamais Monarque plus religieux & plus Zélé pour soutenir les droits de l'Eglise que Louis le Grand? N'a-t-il pas*

# GALANT. 9

dés ses plus tendres années, sui-  
vit les saintes traces des Rois  
les plus religieux, & son Zele  
n'a-t-il pas toujours augmenté  
comme le nombre de ses années?  
Combien de Brebis égarées ont esté  
ramenées dans le troupeau de l'E-  
glise? Combien d'Autels ont esté  
élevés à l'honneur de J. C. & à  
la gloire de Dieu? Combien d'E-  
glises ont esté ouvertes & rétablies  
dans leur premier éclat par les  
soins de ce pieux Monarque? Ses  
Etats, quelque vastes qu'ils soient,  
ont esté trop petits pour contenir  
son Zele; il a fallu que les Peu-  
ples des extrémitéz de la terre

# 10 MERCURE

en ressentissent les effets, & que ses Vaisseaux traversant une vaste étendue de mers, portassent dans un monde nouveau les richesses du Christianisme ; je veux dire, des Hommes Apostoliques, qui estant charmez de la pieté de ce grand Roy, & animez de son Zele, ont voulu avoir l'honneur de concourir avec luy pour établir la Religion Catholique, & engendrer de nouveaux Enfants à l'Eglise dans un Pays, où les lumieres de l'Evangile avoient esté obscurcies par les tenebres de l'erreur & du mensonge. C'est encore le même Zele qui luy a mis les armes à la main pour proteger l'innocence, relever

# GALANT. II

la Majesté Royale abaissée, & défendre la sainteté des Autels contre toutes les Puissances de l'Europe; mais aussi il faut avouer, que c'est à ce zèle & à cette piété si parfaite, qu'il est redevable de toutes ses victoires. Voilà un Reciproque bien agreable. L'Eglise obtient par ses prieres d'heureuses issues aux entreprises des Princes religieux & soumis à ses loix, & ces pieux Conquerans n'ambitionnent les Couronnes de la victoire, que pour faire triompher cette sainte Mere avec plus de pompe & d'éclat. Il est vray que tous ceux qui ont respecté l'Eglise

## 12 MERCURE

ont éprouvé les miséricordes du Seigneur. Constantin n'obtint l'Empire du Monde que parce qu'il reconnut avec une sincérité de cœur, & qu'il adora en esprit & en vérité la Croix de l'Eglise, au moment que Dieu la luy fit voir dans l'air, pour luy apprendre qu'il seroit victorieux de ses Ennemis. Clovis n'eut pas plutôt conçu le dessein de se faire enfant de l'Eglise, que la Victoire qui avoit déjà commencé à répandre ses couronnes sur ses Ennemis, les dépoüilla de ces précieux ornemens pour les mettre sur la teste de ce Roy, qui n'estoit encore Chrestien au'en idée.

Cet Eloge est tiré d'un Ouvrage que M l'Abbé de Lionniere vient de mettre au jour sous le titre de *Instruction familiere & historique, contenant les caracteres de la vertu heroïque selon les maximes de la Morale & les regles du Christianisme*, Il est divisé en plusieurs chapitres, dans chacun desquels l'Auteur a employé de pareils Eloges; en sorte que les veritables caracteres du Heros qu'il peint, y sont rendus sensibles dans la personne de Sa Majesté. Vous jugerez de tous ces Eloges par celui que je

## 14 MERCURE

vous envoie. Il conclut que celuy qui fait briller dans sa personne les plus beaux ornemens de la morale & les plus vives lumieres de la Religion, possedant pleinement toutes les vertus, parce que c'est une verité incontestable dans l'école de la sagesse, qu'une vertu ne peut estre souverainement parfaite sans le secours de toutes les autres, il est évident que le Roy a toutes les perfections qu'on peut desirer dans l'honneste homme, dans le grand Capitaine, & dans le Monar-

# GALANT. 15

que parfait. Ce Livre se vend  
chez le Sieur Edme Couterot,  
ruë Saint Jacques, au Bon  
Pasteur.

Voicy des Remarques qui  
ont esté faites sur une ex-  
plication dont je vous fis  
part il y a quelques mois, d'un  
passage de Virgile.

A MONSIEUR \*\*\*

**J**e suis persuadé, Monsieur,  
que vous avez eu grande  
raison de donner à la Disserta-  
tion de M<sup>r</sup> Sarrau, sur cet  
endroit de Virgile,

# 16 MERCURE

*Atque Lupa fulvo nutritis teg-  
mine laevis*

*Romulus excipiet gentem.*

l'Eloge de pleine d'érudition ; & je souscris volontiers aux louanges qui sont chantées à sa gloire dans le beau Sonnet qu'on luy adresse à cette occasion. Je ne regarde pourtant cette dernière Piece de sa façon, que comme un jeu d'esprit, où il a affecté de faire paroître principalement la souplesse de son beau genie, & son grand sçavoir dans les belles Lettres, car je n'y trou-  
ve pas cette solidité de rai-

sonnement, avec laquelle il se soutient si bien par tout ailleurs. Si ma critique en cela est bonne ou mauvaise, vous pourrez, Monsieur, en juger par les remarques suivantes.

Les termes s'entendent, dit-il d'abord, mais qui entendoit avant M<sup>r</sup> Sarrau, que *Tegmen fulvum lupæ nutricis*, par rapport à Romulus, fussent des feuilles de chofne dont la Louve sa nourrice le tenoit enveloppé & à l'abry des injures de l'air? ou si cela s'entend pourquoy employer Virgile, Aristote, & les autres Naturali-

Janvier 1697. B

# 18 MERCURE

stes, son Amy, & son Berger:  
avec sa Brebis, pour nous le  
faire entendre ?

Je ne sçay pas non plus  
comment il est vray de dire,  
que les termes s'entendent, mais  
que le sens ne s'entend pas par les  
termes.

M<sup>r</sup> Sarrau demande après  
cela quelle idée de Romulus ? s'il  
s'en faut tenir au vulgaire, je  
veux dire, dit-il, de le regarder  
couvert de la peau d'une Louve,  
sa Nourrice ? Nous la donne-  
rons, cette idée, sur la fin de  
ces Remarques.

Est-ce donc là, ajoute-t-il,

la reconnoissance que doit Romulus à cette admirable & tendre Nourrice, qu'il faut qu'elle soit écorchée ou vive ou morte, afin que son Nourrison porte sa peau? Par un semblable raisonnement l'on pourroit nier ce que nos Historiens assurent, & ce que M<sup>r</sup> Sarrau ne niera pas, que Saint Louis estant mort à Tunis, on l'embauma; que sa chair & ses entrailles furent portées en Sicile, son Chef à la Sainte Chapelle, & son Corps à S. Denis. Mais pour répondre directement, je n'ay qu'à dire, comme le

## 20 MERCURE

*vulgaire*, qu'en cela Romulus par une juste reconnoissance, a voulu honorer la memoire de sa merveilleuse Nourrice, à l'imitation de Jupiter, son grand Pere, qui après la mort de la Chèvre qui l'avoit allaité, en conserva la peau, & en couvrit ce fameux bouclier avec lequel il résista à tous les coups des Titans ses ennemis, quand ils luy firent la guerre pour le détronner.

M<sup>r</sup> Sarrau qui n'ignore rien, & qui fait tourner tout à son but, prévient cette objection, & dit, *qu'il semble que Jupiter*

est quelque remords d'avoir fait écorcher sa Nourrice, & que pour se la mesme, il la fit revivre. Mais remords ou non, Romulus n'a-t-il pas fait plus d'honneur à la peau de sa Nourrice en s'en couvrant le corps, que s'il en eut couvert son bouclier, & peut-on douter qu'il ne l'eust fait revivre, s'il luy eust esté possible?

La peau du Lyon d'Hercule, & celle du Lynx d'Harpalice, ne sont encore que des preuves d'érudition.

A ce qui suit que de mettre la peau d'une Louve sur

## 22 MERCURE

les épaules de Romulus, c'est  
 luy donner la figure d'un Ly-  
 canthrope, il suffit de répon-  
 dre *est modus in rebus.*

Si M. Sarrau entend après  
 cela, qu'absolument parlant,  
 le Loup parmi les Romains estoit  
 un animal de mauvais augure,  
 & si le Passage de Tite-live le  
 prouve, qu'il accorde donc  
 & Titelive & Virgile, & ge-  
 neralement tous les anciens  
 Romains avec eux-mêmes;  
 car ils ont tous pris à tres bon  
 augure la nourriture que Ro-  
 mulus exposé a reçûe d'une  
 Louve.

# GALANT. 23

*Virgile estoit trop habile , dit M. Sarrau , pour couvrir d'une peau fatale le Fondateur de Rome , & en faire un presage de calamité & de desolation. Si son trop d'habileté a dû empêcher cela , comment a-t-elle pû luy permettre de faire nourrir le Fondateur de Rome par une Louve , incomparablement plus fatale que sa peau , & qui luy communiquant son naturel cruel & farouche , avec son lait , devoit bien plustost estre un presage de calamité & de desolation ?*

Il faut donc avouer qu'il y

## 24 MERCURE

avoit parmy les Romains certaines regles pour tirer des Loups & des Louves de bons & de mauvais augures, & M<sup>r</sup> Sarrau n'a qu'à consulter sur cela les *Hieroglifiques de Piorius*.

Cette ingenieuse illusion de M<sup>r</sup> Sarrau dissipée rend inutile tout ce qu'il nous debite des raisons qui ont obligé M<sup>rs</sup> de Segrais & Martignac à passer par dessus *fulvo rognitae*, & à le laisser sans l'exprimer dans leurs traductions.

La refutation du sentiment de ceux qui prétendent que

*Laius*

# GALANT. 25

*Latus fulvo tegmine, &c.* sont des termes qui designent la situation de Romulus etant la Louve, & estant alors sous son ventre, cette refutation, dis-je, me paroist fort juste.

Mais il n'en est pas de même, ce me semble, du sens, qui selon luy convient noblement au sujet des Vers en question. *Tegmen*, dit-il, se prend pour le feüillage.

*Ante leves ergo, &c.*

Il le prétend prouver alleguant le premier Vers de la premiere Eglogue de Virgile,

Janvier 1697.

C

## 26 MERCURE

*Tityre, en particulier dans sa  
regmine fagi.*

Pour moy, je croirois plutoſt  
que *regmine fagi* ne ſignifie  
pas ſeulement les feüilles,  
mais auſſi les branches & le  
tronc, en un mot, tout le  
heſtre; qui par ſon ombrage  
mettoit Tityre à couvert des  
incommoditez de l'ardeur du  
Soleil.

Je ne veux pourtant pas  
nier que l'admirable Nour-  
rice de Romulus ne l'ait, ſui-  
vant ſon inſtinct de Louve,  
couvert de feüilles; mais qu'  
elle ait employé pour cela des

*feuilles de chesne* précisément, & que cela nous soit signifié par le *regnine fulvo* de Virgile, c'est une expression qui ne me paroît pas plus usitée que *regnine*; pour *sub aluo* à M'Sarrau.

Je n'estime pas non plus que *fulvo*, soit un terme expressif pour marquer la couleur des feuilles tombées des arbres, & que ce soit de là qu'est venue cette couleur que l'on nomme *feuille morte*.

*Fulvus* dans les Animaux, est le *Roux*, qui marque leur feu & leur ardeur martiale. Le S. Esprit même, au jugement de M. de Meaux, & de

## 28 MERCURE

tous les Sçavans, nous représente la guerre, *Apac. 6. v. 4.* sous l'emblème d'un cheval roux, *equus fulvus.*

Ce qu'Horace raconte de luy-même, *lib. 3. Ode 4.* ne donne pas à l'opinion de M. S. tout le jour qu'il prétend; car enfin le *fronde nova, lauroque collataque myrto*, dont les Romains couvrirent autrefois ce Poëte dans le temps de son enfance, ne pourra jamais entrer justement en parallèle avec les *feuilles de chesne* de M. S. par le moyen de *fulvo tegmine Lupæ nutricis* de Virgile.

Ainsi ce que M. S. dit en suite de la noblesse des chesnes, & de leur durée, n'est encore, à le bien prendre, qu'une érudition hors d'œuvre.

Il ne nous reste plus, Monsieur, qu'à examiner ce que c'est que *latus*. Ce mot, dit M. S. se rapporte admirablement au sens qui naist de celuy qui couvre de feüilles Romulus; passe dans le cas de la supposition. Il nous avoit avertis plus haut, que *latus*, est là dans Virgile un terme de présage & d'heureux présage. Cela est vray par rap-

30 **MERCURE**

port à autruy ; comme quand les Generaux augurent bien de la gayeté qui paroist sur le visage de leurs Soldats un jour de Bataille. Mais icy le même Romulus *letus excipiet gentem* ; & il me semble qu'il ne peut guere se faire à soy-même de sa propre gayeté un heureux présage, pour l'exciter à prendre soin de la Nation. Je ne vois pas même que l'expression de Virgile puisse recevoir ce sens. là.

Bien plus, *letus*, sur tout dans Virgile, exprime toujours la joye présente où se

# GALANT. 31

trouve la personne précisément au même temps qu'elle fait l'action qu'on luy attribue. En voicy des exemples.

*Munusque inter se lati convivio curant.* Georg. lib. 1.

*Vela dabant lati.* Æneid. lib. 1.

-- *Et lætus fluvio succedit opaco* Ibid. 7.

-- *Et placidum læti componite fœdus.* Ibid. 10.

Or selon M. S. *Romulus lætus tegmine*, &c. c'est *Romulus* enfant vint sous les feuilles de chefre dont sa Nourrice le nourroit. Mais estoit-ce en cet estat que selon l'Oracle de

C iij

## 32 MERCURE

Jupiter, il devoit prendre le  
soin de sa Nation, *latus exci-*  
*piet gentem.* Il y a eu du moins  
vingt ou vingt-cinq ans d'in-  
tervalle du premier estat de  
M. S. au second.

Disons donc enfin, Mon-  
sieur, avec le *Vulgaire*, que  
Virgile dans ces Vers en que-  
stion, exprime à son ordinaire,  
& nettement & noblement,  
comme quoy Jupiter prédisoit  
que Romulus, son Petit fils,  
l'imitant lors qu'il seroit de-  
venu fort grand, feroit gloire  
de porter la peau de la Louve  
qui l'allaiteroit ; & ce avec

# GALANT. 3

d'autant plus de joye, que  
cette peau rappelant en me-  
moire les merveilles de sa  
naissance & de sa conserva-  
tion, elle mettroit la pre-  
miere par même moyen  
à couvert de tout ce qu'on  
eust pû luy attribuer autre-  
ment de bas & de honteux, &  
qu'ainsi cette peau serviroit  
aussi puissamment à son des-  
sein, quand il voudroit prendre  
en main les resnes de la Mo-  
narchie Romaine. Qu'y a t il  
de plus propre, en effet, pour  
donner à des Peuples Payens,  
belliqueux, l'idée d'un grand

## 34 MERCURE

Conquérant, que de le leur  
representer comme le fils du  
Dieu de la guerre, mais Fils  
tres chery, en ce qu'ayant esté  
exposé dans une forest par ses  
Parens, qui vouloient le faire  
perir, il suscita pour sa conser-  
vation, la Louve qui devoit  
plustost le devorer que luy ser-  
vir de Nourrice. Mais c'est un  
animal consacré à Mars, &  
c'est icy tout dire, tant est  
grande la relation de l'un à  
l'autre; relation qui fait dire  
à Jupiter, immédiatement  
après, *et mavortia condet mœ-  
nia*. Mais en voila trop, & il

est temps de vous dire que je suis, Monsieur, vostre, &c.

Voicy encore une réponse sur ce mesme passage de Virgile. Elle est d'un Académicien de l'Académie d'Angers.

A MONSIEUR \*\*\*

J'Ay examiné les Vers de Virgile dont nous avons vû l'interprétation, inserée dans le Mercure du mois d'Avril dernier.

*Inde lupa fulvo genitricis reg-  
mine latus,*

*Romulus excipiet gentem.*

## 36 MERCURE

L'Auteur de cette interpretation m'a paru homme d'esprit & de beaucoup d'érudition. En effet, il a curieusement recherché tout ce qui peut favoriser le sens qu'il donne à ces Vers, & comme il dit luy-même, il a creusé autant qu'il a pû pour trouver un tresor ; mais comme tous ceux qui fouillent dans la terre n'y trouvent pas des richesses, il me semble que le travail de celuy-cy n'a pas eu tout le succès qu'il avoit esperé. Je vous diray mon sentiment sur le sens de ce Vers, après que je vous

auray déduit les raisons qui semblent détruire celui qui est employé dans le Mercure. L'Auteur dit que ce *segmen fulvum*, doit s'entendre des feuilles séchées dont la Louve, mere-nourrice de Romulus & Remus, avoit couvert ces deux enfans. Mais en premier lieu il n'est pas possible qu'il y ait eu des feuilles propres à couvrir ces enfans sur le rivage du Tibre, où flotloit encore vray-semblablement parmy des roseaux, la petite nacelle qui les portoit.

Secondement, c'est un

38 **MERCURE**

monstre d'expression d'employer les mots *segmen lupa*, pour signifier un amas de feuilles fait par une Louve, pour servir de couverture à Romulus. Cette feuille ne seroit pas *segmen lupa*, elle seroit appelée *segmen Romuli*. Quand nous sommes sous un toit, on ne dit pas que c'est le toit de l'Artisan qui l'a fabriqué, mais que c'est nostre toit; & Tytire n'estoit pas à l'ombre de celui qui avoit planté le hêtre, mais sous le feuillage de cet arbre.

D'ailleurs, l'épithete de

*fulvum*, assortie avec *folium*, ne ressent point la justesse, & la beauté de celles dont Virgile se sert ordinairement. Ce Poëte si judicieux en auroit employé une plus propre en son application, au lieu que cette épithete de *fulvum* convient parfaitement au poil du Loup, animal que l'on compte entre les bestes fauves. *Fulvum* est la couleur que nous appellons fauve, laquelle ne se trouvera point avoir esté attribuée aux feuilles par aucun Auteur, ny en Vers, ny en Prose. Enfin selon ces

# 40. MERCURE

te explication il sembleroit  
que Romulus, en sortant de  
dessous ces feuilles imaginai-  
res, auroit aussi tost travaillé  
à la fondation de Rome, tout  
fier d'avoir eu ce bel habit de  
feuilles, ou que mesme il en  
auroit encore esté couvert.

*Fulvo regmine laevis*

*Romulus excipiet gentem*

Ne semble-t-il pas qu'il au-  
roit encore ces feuilles sur le  
dos, ainsi que la brebis dont  
l'Auteur rapporte l'exemple?

Il semble donc qu'il y a plus  
de raison d'interpreter ces  
Vers en cette maniere toute

# GALANT. 41

Simple. Romulus paré & revestu de la peau d'une Louve, fondera la Ville de Rome, & pour l'explication & le soutien de ce sens, il y a deux choses à observer: la premiere, que Virgile prend icy le particulier pour le general, & l'individu pour l'espece, & qu'en disant *lupa genitricis*, il n'a pas entendu que ce fust la Louve même qui avoit allaité Romulus, mais un animal de la mesme espece de celui qui l'avoit allaité. Si par une aventure quelqu'un avoit

Janvier 1697.

D

## 42 MERCURE

tre d'un Loup, & qu'après il vouluſt détruire quelque autre Loup, on luy diroit fort juſte : Vous voulez tuer l'animal qui vous a ſauvé, ou bien meſme: Vous voulez ôter la vie au loup qui vous l'a conſervée. C'eſt en ce ſens figuré qu'il faut entendre *celupa genitricis*, comme ſi l'on diſoit un animal de la meſme eſpece de celui qui avoit allaité Romulus.

En ſecond lieu, il faut ſe ſouvenir que les Heros, les grands Hommes, & particulièrement les Fondateurs des

Villes & des Empires, sont bien aises que l'on croye qu'il y a eu quelque chose de divin dans leur naissance. Par cette raison Romulus tâchoit d'insinuer au Peuple qu'une Louve l'avoit allaité par une faveur des Dieux, & pour faire monre de ce miracle, il affectoit qu'on le vist toujours marcher couvert de la peau d'un loup; car il n'importe icy que ce soit un loup ou une louve, Virgile s'estant servy de terme de *lupa*, pour mettre devant les yeux le miracle de l'éducation de Romulus.

D ij

## 44 MERCURE

On ne doit pas objecter que Romulus avec cette peau de loup, auroit paru aux yeux des hommes une espece de Lycanthrope, ainsi que le marque l'Auteur du sens opposé; car ceux qui ont le gouft de l'Antiquité sçavent que les anciens Heros faisoient gloire de paroistre vestus de peaux de bestes farouches, & particulièrement de celles qu'ils avoient tuées de leur main.

Dans le cinquième Livre de l'Enéïde, Aceste vient recevoir Enée,

*Horridus injaculis & pelle Lybi-  
stidis Urse.*

f) Une peau d'Ours n'est pas moins hideuse que celle d'un Loup, & néanmoins Virgile en fait une robe à Aceste.

On ne doit pas dire non plus que le Loup estant un animal dont la rencontre estoit de mauvais augure parmi les Anciens, il n'est pas à croire que Romulus eust voulu paroistre revestu de la peau de cette beste; car bien que la rencontre d'un Loup ne soit pas d'un bon presage, selon le sentiment mesme d'Horace.

*— aut ab agro*

## 48 MERCURE

*Rava decurrens lupa lanuvino.*

Cela ne regarde point la peau de cet animal privé de vie, qui ne doit en cet estat présager rien de mauvais, non plus que les dépouilles d'un ennemy vaincu, & on ne peut pas douter de cette verité, si l'on observe que selon le témoignage de Plin, au Livre 10. chapitre 4. de son Histoire naturelle, avant le temps de Marius, qui consacra l'Aigle pour la faire marcher seule à la teste des Legions Romaines, la figure d'un loup avec celles du sanglier, du cheval,

# GALANT 47

& du Minotaure , estoit l'une des cinq représentées dans les cinq Enseignes des Romains, ce qui fait voir que parmy eux la figure d'un loup n'estoit pas toujours d'un mauvais augure. J'estime que cette interpretation est la véritable. *Nisi tu quid dissentis.* Je suis, &c.

Les Vers qui suivent sont de saison , puisque nous ne sommes pas encore bien éloignés de la grande Feste , qui fut solennisée sur la fin du mois passé. Ils sont de M<sup>r</sup> Dader, de Toulouse.

## E G L O G U E

SUR LA NAISSANCE  
DU FILS DE DIEU.

DAPHNIS.

**Q**uel changement dans la  
nature !

L'Hiver est plus charmant que les  
autres Saisons.

Été, malgré l'éclat de tes riches  
moissons,

Printemps, malgré tes fleurs, &  
malgré ta verdure :

Malgré mesme tes fruits les plus de-  
licieux,

Que tu produis, fertile Autom-  
ne,

**NOUS**

# GALANT. 49

Nous n'aimons que le fruit des  
Cieux,  
Qu'au milieu de l'hiver une Vierge  
nous donne.

## L I C A S.

Les frimats ne sont plus affreux.  
Notre divin Sauveur, ce Soleil de  
la Grace,

Pour rendre les Morzels heureux,  
Viens jusque dans nos cœurs faire  
fondre la glace.

## T E R S A N D R E.

De pouvoir du Sauveur miracles  
éclatans !

Nous goûtons dans l'hiver les dou-  
ceurs du Printemps.

Déjà la campagne est fleurie ;

Nos montons bondissans

Sous l'aspect du Fils de Marie

Insultent à l'envi tous les loups ra-  
vissans.

Janvier 1697.

E

70  
**MERCURE**  
**LE CŒUR.**

Qu'à l'adorer chacun s'empresse,  
Dieu qui nous marque son amour,  
N'attend de nous en ce beau jour  
Que cris, que chants, que concerts  
d'allégresse.  
Chantons, chantons sans cesse,  
Chantons avec ardeur,  
Chantons tous sa grandeur,  
Chantons tous sa victoire,  
Celebrons, respectons, adorons tous  
sa gloire.

**ALEXIS.**  
Ce Soleil glorieux,  
Cet Enfant adorable,  
Charme bien mieux  
Notre cœur & nos yeux  
Dans le coin d'une étable.  
Que tout ce que le monde a de plus  
agréable.

# SCALANT

Et de plus précieux

D. A. M. O. N.

Cet Enfant quitta son Pere

Pour venir vivre avec nous

Après un bienfait si digne

Ne songeant plus qu'à lui plaire.

Qu'en tous lieux on le respecte.

Malgré le Démon jaloux

A L C A N D R E.

En les, les vireilles, et les roses

Sur son teint tabas.

Pleinsont-mes yeux de vos cœurs con-

tens

Que les fleurs de Printemps.

D. A. R. I. N. D. E.

Bergers, au milieu de la joye

Que le Ciel nous envoie,

Parmy tant de bonheur, parmy tant

de plaisir

Mon cœur pour ces Enfant pousse

mille soupirs

E ij

172 **MERCURE**  
**D A M O N.**

*Triste Daphnis, que pretens-tu  
nous dire?*

*Etors qu'il n'est point de cœur  
Qui ne respire*

*La paix de divin Redempteur,  
Lors que par nous il inspire*

*L'amour & le plaisir, la joye &  
La douceur.*

*Verra-t-on parmi nous un Berger  
qui soupire,*

*Accablé sous le poids d'une vaine  
douleur?*

**D A P H N I S.**

*Ce Dieu naissant, cet objet de ma  
flame*

*M'attriste en mesme temps qu'il ré-  
joit mon ame.*

*J'ay mon cœur partagé de divers  
mouvements.*

*Si ce divin Enfant me charme,*

# GALANT!

13

Ne fais que tout mon cœur de ja pour  
luy s'alarme.

Ah, ne condannez pas mes justes  
sentimens.

Bergers, parmy l'éclat de ces roses  
divines.

Dans son sein est o née

He las! je voy les cruelles épines  
Dans un jour ce Sauvour doit estre  
couronné.

D A M O N.

Daphnis, mal à propos ta pitié  
s'entresse.

Nostre pitié pour luy  
N'est pas ce qu'il veut aujourd-  
d'huÿ,

Il nous veut tous remplis d'une sain-  
te allegresse;

Mais lors que nous verrons ce puis-  
sant Roy des Reis

Expier pour nous sur la Croix

E. iij.

# 94 MERCURE

Heureux, heureux qui meurt à la  
tristesse!

LE CHOEUR.

Qu'à l'adorer chacun s'empresse.

Dieu qui nous marque son amour

N'attend de nous en ce beau jour

Que cris, que chants, que concerts  
d'allégresse.

Chantons, chantons sans cesse

Chantons avec ardeur,

Chantons tous sa grandeur,

Chantons toute sa victoire.

Celebrons, respectons, adorons toute  
sa gloire.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Fourcroy  
poursuit les Eloges des grands  
Hommes, comme vous l'allez  
voir par celui qui suit.

# GALANT.

ELOGE DU REVEREND PERE

DOM MASSON, 

Prieur de la Grande-Chartreuse, & General des Chartreux.

**D**Ans la naissance du Christianisme, & dans l'âge d'or de l'Eglise, rien n'estoit plus utile que la frequentation & le commerce des hommes; une innocence universelle estoit répandue dans toutes les actions de leur vie; la charité & l'union Chrestienne n'y faisoit qu'un cœur de plusieurs.

E iiii.

## 56 MERCURE

Fidelles, la penitence estoit chez eux plus occupée à prévenir le péché, qu'à le punir; mais depuis que le corps du péché s'est formé dans le corps du Christianisme, depuis qu'une corruption générale s'est par tout répandue, il faut dire avec l'Apostre, sauvez vous de ce monde, si vous voulez conserver vostre innocence, verité que Dieu fit comprendre à Dom Mafson, qui est presensément General des Chartreux, & l'une des plus grandes lumieres de l'Eglise; car ayant dès ses plus tendres années la sagesse des vieillards, il rompit avec zele tous les liens les plus en-

gageans qui pouvoient l'attacher  
 au monde. Pour ce sujet il entre-  
 prit de porter le joug du Seigneur  
 & de se faire Chartreux. Depuis  
 plusieurs siècles regne dans cet Or-  
 dre si illustre, une étroite & severe  
 discipline de jeûne, un silence conti-  
 nuel, une solitude impenetrable,  
 & un travail fatigant. De conti-  
 nuelles oraisons, sont les premieres  
 regles de ceux qui s'engagent à cet  
 Institut. Peu de gens sont capa-  
 bles d'une vie si sainte. C'est ce-  
 pendant dans cet Ordre si austere  
 qu'entra celuy dont j'entreprends  
 l'Eloge. Ce fut là qu'il se cacha  
 & qu'il se perdit dans Dieu; ce

## 88 MERCURE

fut cette école qui fut la première école de sa sainteté; ce fut là que son esprit se purifia par la séparation du cœur, se rendit plus susceptible des lumières de la grâce, & acquit une très grande connoissance de la Theologie. Cet homme que Dieu avoit destiné pour rendre de très considérables services à l'Eglise, s'est toujours regardé comme un serviteur inutile, qui ne devoit tenir aucun rang dans les Maisons de Dieu, mais son humilité n'empêcha pas qu'on ne reconnût son rare mérite. On le fit d'abord Prieur de la Chartreuse de Mont-Renaud proche Noyon, où

## BALANT. 59

il avoit fait profession. Quelle fut alors sa prudence, sa regularité, sa sagesse & sa penitence! Tout le monde l'admira, sa conduite reguliere luy assira l'estime & l'amitié de Dom Pegon, qui estoit alors General de son Ordre. Cette consideration qu'il avoit pour Dom Masson fut si grande, qu'il témoigna avant sa mort qu'il desiroit qu'on l'eust pour son Successeur. L'Assemblée generale crut devoir déferer aux desirs de D. Pegon, d'autant plus que le Sujet qu'il avoit proposé pour luy succeder, estoit digne de cette grande dignité. Dom Masson s'en croit indi-

## 60 MERCURE

gne; on l'oblige enfin de l'accepter.  
Que ne puis je rapporter icy tous  
les progrès qu'il a faits depuis ce  
temps là dans la vertu & dans la  
science du salut, & quels biens il  
a procurez, non seulement à l'Or-  
dre des Chartreux, mais aussi à  
toute l'Eglise! Que ne puis je faire  
le Portrait de ce pieux & sça-  
vant General! Je vous dirois qu'il  
est occupé sans embarras, tran-  
quille sans foiblesse; répandu sans  
dissipation, & retiré sans orive-  
té; je vous dirois en un mot, qu'il  
sçait joindre Marthe avec Ma-  
rie, & qu'il est orné de toutes les  
vertus. Mais comme je m'apper-

## GALANT. 61

pois que tous ces Eloges pourroient  
blesser la modestie de ce sage Ge-  
neral, qui ne veut estre connu que  
de Dieu, à qui seul il desire de  
plaire, j'aime mieux admirer ses  
Verrus dans le silence, d'autant  
plus que toute l'Europe, qui con-  
noist son rare merite, luy rendra  
toujours justice. Que le Seigneur  
soit donc à jamais sa recompense,  
es le rende en benediction à toute  
la posterité.

Je vous ay parlé dans quel-  
qu'une de mes Lettres, des  
découvertes faites à Valogne.  
Voicy les reflexions qu'elles

## 62 MERACURE

ont donné lieu de faire à M<sup>r</sup> de Plouquet, ancien Vicomte de la même Ville.

Il s'est fait, dit-il, cinq sortes de découvertes à Vallogne, qui justifient que c'étoit une ancienne Ville, & que c'est l'*Alanna* de la Carte de Pettinger.

La première, sont des Médailles d'argent, de cuivre, & de bronze, toutes Romaines, tant Consulaires que des Empereurs, jusqu'à la fin du quatrième siècle. Il y a plus de cinquante ans que cette découverte se fait, particuliè-

# GALANT. 83

remment dans un lieu, appelé  
le Castelot, qui est un tertoir  
élevé près Vallogne, & dans  
une Paroisse nommée Allcau-  
me, qui est l'une des deux  
Paroisses qui composent le  
Bourg ou Ville de Vallogne.  
M<sup>r</sup> du Houquet en a bu plus  
de cinq cens pour sa part,  
dont il a donné la meilleure  
partie aux Curieux, & entre-  
autres, trente ou quarante à  
M<sup>r</sup> Bignon, & autres qui tra-  
vaillent aux medailles du Roy.  
Il ne s'en trouve point depuis  
le quatrième siècle, ce qui fait  
juger que cette Ville a esté

## 64 MERCURE

détruite vers ce temps là.

La seconde découverte qui est visible de tout temps, est un grand Bastiment ovale, dont les murailles sont fort élevées & enterrées, & où l'on voit encore le bassin d'un grand bain, avec les fourneaux, & quatre entrées ou arcades aux costez, avec des especes de Galeries, le tout ouvrage Romain tres-ancien, dans qu'il paroisse qu'il eust aucun jour vers le bain ou bassin, que par en haut, à la mode des Termes Romains. Il se voit aux environs, des

Canaux qui y apportent l'eau d'un lieu supérieur, mais on n'a pas encore sondé ces environs.

La troisième est un Théâtre Romain, qu'on a trouvé dans des broussailles, proche une Ferme appelée le Busc. Il n'y paroist que peu de murailles hors les fondemens, mais comme la Maison & la Ferme est toute bastie de petites pierres taillées à la Romaine, il y a apparence qu'elles ont esté prises dans les ruines de ce Théâtre, lequel quoy que d'ouvrage Romain, n'appro-

Janvier 1697.

F

## 66. MERCURE

che pourtant point de la magnificence des autres théâtres Romains, dont les restes paroissent encore ailleurs. Ce luy de Vallogne ne semble pas avoir jamais esté achevé. Il n'y paroist que la moitié, les quatre grandes entrées & le pupitre, qui mesme n'est murillé que de ce costé du Théâtre, & il a esté pratiqué dans une vallée qui faisoit naturellement un parterre à ce Théâtre. La seule terre qui n'a jamais esté remuée, a fourny en son montant les sieges aux Spectateurs. Peu au-des-

font de ce Théâtre est une Fontaine, qui donnoit l'eau au Bain public dont on a parlé.

Ce Théâtre pouvoit contenir huit à dix mille personnes, ce qui estoit fort bien placé dans ce lieu de Carthage, & quoy que les Romains aimassent extrêmement ces spectacles ou jeux publics, ils en amusoient & adoucissoient les Peuples de leurs Conquêtes, mais il n'y a point de tout d'Amphithéâtre, ny rien qui en approche.

La quatrième découverte est une espèce d'Hypocrate

Fij

## 68 MERCURE

fundatoire, ou bain sec, qui est sur la montagne au-dessus du Théâtre, dans la terre & proche la maison d'un Particulier, que le Pere Jesuite du Nod a mal prise pour une Fonderie. Cela se voit par la figure & description qu'on en envoya à M<sup>r</sup> le Marquis de Vauvers sur son memoire, par laquelle il paroist que cette ruine n'a pû servir qu'à l'usage qu'on vient de dire. La cuve qui y paroist est capable de contenir beaucoup d'eau qui pouvoit estre échauffée par le fourneau qui occupoit

le dessus, & par les-soupiraux qui sont aux costez.

Il paroist à côté une espee d'aqueduc pour recevoir les eaux qu'on auroit pû jeter hors la cuve, & qu'on y pouvoit apporter d'un puits qui est voisin, cet aqueduc ne pouvant servir à autre chose, parce qu'il n'y a point d'eau superieure. Le Pere Jesuite a trouvé l'aire d'une Salle à côté, dont il a voulu faire un Prétoire, sans aucune apparence de raison.

La cinquième découverte est un grand pan de muraille

## 70. MERCURE

décrite au membre de M<sup>r</sup> le Marquis de Vauvers, qui peut avoir esté une muraille de Colonie ou Campement Romain, au côté le plus à craindre, comme les Romains avoient de coûtume de se fortifier, ce qui fait juger, ne s'en trouvant point aux autres côtez que cette ancienne, *Alanna* n'estoit qu'un petit lieu, qui avoit pris son origine d'un Campement Romain, comme quantité d'autres Villes, & même celle de Coûtance, qui est la capitale du Coûtantin, & si c'eust esté une si gran

de Ville, comme le Pere Je-  
fuite s'est imaginé, elle se se-  
roit rétablie, ainsi qu'on fait  
quantité d'autres Villes rui-  
nées.

D'ailleurs, ce qui fait croi-  
re que l'Alauna n'a jamais  
esté un grand lieu, c'est le  
peu de ruines, d'amas de cail-  
loux, & autres matieres qui  
restent. Tout le terroir est la-  
bouré annuellement, & quoy  
qu'on y trouve des fonde-  
mens, des puits & des pavez,  
ce n'est pas à la quantité qu'  
on en voit dans plusieurs  
Villes qui ont esté détruites.

## 72 MERCURE

Il y a même tres-peu de grandes pierres de taille dans les ruines qui restent, quoy que le pays soit plein de belles carrieres.

Au sujet du Memoire de M<sup>r</sup> Dauvers, l'on dira qu'il ne s'est jusqu'à present trouvé aucune Inscription, & la Medaille dont parle celui qui a répondu à son Memoire, n'a jamais esté veüe de personne, sinon dans une vitre, dont l'inscription qui y est fait voir la supposition, estant Latine d'un costé & Grecque de l'autre. On en pourroit

peurroit dire davantage sur  
cela, s'il estoit besoin; M<sup>r</sup> de  
Hougue a cependant une  
Medaille Grecque; qui est la  
seule dont il ait trouvé l'ins-  
cription en cette Langue,  
quoy qu'il ait vû toutes les  
Medailles du pays.

On souhaite que le P. J. du  
Nouveau fasse revivre l'ancienne  
Vallogne, & qu'il s'y prenne  
un peu mieux qu'il n'a fait  
dans ce qu'il a employé dans  
le Mercure Galant du mois  
d'Octobre 1695.

Au reste, c'en est trop pour  
un Memoire; mais on sup-

Janvier 1697.

G

plie M<sup>r</sup> Dauvers, s'il a quelque découverte de la prétendue Ville de Dam, d'en donner avis. Les découvertes de cette Ville de Dam ont esté faites au bord de la mer, au pays de Caux, par M<sup>r</sup> de Louvigny, Gouverneur du Hayre.

Vallogne pourroit bien avoir esté bastie du débris d'Alone, qui en est voisine, & qui tire son étimologie de cette Ville.

Je vous ay envoyé depuis quelques mois une Epistre de Mademoiselle des Houlières

# GALANT: 75

à Iris, dans laquelle elle luy  
fait voir à combien de cha-  
grins elle s'expose, si elle  
souffre que l'amour touche  
son cœur. Cette Epistre a re-  
çu par tout les applaudisse-  
mens qu'elle meritoit, mais  
elle n'a pas détruit l'erreur où  
sont le plus part de ceux qui  
aiment, que la vie est insipi-  
de lors qu'on la passe sans at-  
tachement. C'est ce que vous  
allez voir en lisant les Vers  
qui suivent.

G ij

# 76 MERCURE

## A MADemoiselle DES HOULIERES.

**O** U y , quand on aime bien on  
souponne sans cesse.  
Heureux l'Indifferent dont le pai-  
sible cœur  
N'a jamais reconnu l'amour pour  
son vainqueur :  
Rien n'est plus dangereux qu'une  
forte tendresse.

?

Peut-on aimer parfaitement  
Sans éprouver mille allarmes,  
Qui font trop acheter les char-  
mes

Du plaisir d'un léger moment ?

?

Par vos conseils, belle Amarante,  
Empeschez Iris d'aimer.

# GALANT. 77

Amour pour la mieux enflamer  
Luy peint de son Berger une image  
touchante,  
Mais qu'elle évite bien de s'en laisser  
charmer.

Plus l'objet qui nous a sçu plaire  
Est digne de nous engager,  
Et moins nous luy pouvons marquer  
notre colere,  
Quand il ose nous outrager.  
On soupire, on gémit, sans pou-  
voir se vanger.  
Rarement une Bergere  
Quitte un aimable Berger.

2  
Si la sensible Iris ne veut pas vous en  
croire,  
Que du moins elle en croye un  
Amant malheureux ;  
Et que pour la convaincre mieux,

G iij

# 78 MERCURE

Elle apprenne aujourd'huy l'histoire

De mon malheur & de mes feux.

¶

Sur le sabloneux rivage

Du vaste empire des eaux,

Où mille petits ruisseaux

Viennent rendre à Thetis un gazouillant hommage;

Je chantois la nuit & le jour

Qu'on ne peut vivre heureux quand on est sans amour.

¶

Charmé d'une aimable Belle

Je pensois en estre écouté,

Et plein d'un doux espoir mon coeur tendre & fidelle

Ne trouvoit rien d'égal à sa félicité.

¶

De cette flatteuse idée

Enfin j'ay reconnu l'erreur,

# GALANT.

79

Et d'un juste dépit mon âme possédée,  
Voit que l'Amour est un trompeur.

2

Hélas! qu'il est bien doux d'être aimé quand on aime!

Qu'un cœur s'applaudit en luy-mesme,

Quand il voit partager sa joye & ses soupirs?

Non, encore une fois, il n'est point de plaisirs

Qui valent le plaisir extrême  
De trouver dans l'objet qu'on aime,

Mesmes vœux, & mesmes desirs.

2

Content, dans une paix profonde,  
Remply de mon bonheur, errant en liberté,

G iij

## 80 MERCURE

Sans songer au reste du monde,  
Sur le sable mouvant d'un rivage  
écarté,

Souvent je confiois aux Déeses de  
l'onde

Les douceurs du faux bien dont j'é-  
tois enchanté.

§  
Je ne veux plus aimer, déjà je m'a-  
bandonne

Au soin de me vanger d'un trop  
cruel mépris.

De ce dessein mon cœur s'étonne.  
Qu'il gémissé, s'il veut; peut-estre  
mieux qu'Iris,

Je suivray les sages avis

Que vostre Muse luy donne.

¶  
Mais quoy? de tendres mouve-  
mens,

# GALANT, 85

Condamnent les transports du dépit  
qui m'inspire.

Helas, je pleure, je soupire,  
Je n'ay plus de fiers sentimens.  
Je sens que ma colere expire.

Amour, il est bien vray qu'il n'est  
rien de si doux

Que de vivre sous ton empire.

Un tendre Amant tout percé de  
tes coups,

Adore ta rigueur & chérit ton mar-  
tyre.

Amour, par quels enchantemens  
Sçais-tu faire aimer les tourmens?

§

Les maux d'un tendre cœur sont une  
image vaine,

On ne doit point nommer un A-  
mant malheureux.

Amour, de tous les cœurs qui vivent  
dans ta chaîne

## 82 MERCURE

On n'en voit point former des  
vœux

Pour voir mettre fin à leur pei-  
ne ;

Tous se plaignent à tort , & pour les  
en punir ,

Tu n'aurois qu'à permettre à leurs  
maux de finir.

§

En vain , pour empêcher Iris d'estre  
sensible ,

Vous luy faites des coups du sort  
Un tableau funeste & terrible.

Si quelquefois on voit la mort  
Aux vœux d'une Amante inflexi-  
ble ,

Une telle reflexion

Doit-elle éteindre en nous la douce  
passion

Que cause un objet adorable ?

C'est vouloir estre miserable,

# GALANT. 83

Dans d'éternels chagrins, c'est vou-  
loir s'engager.

Ces craintes sont des craintes  
vaines

Et l'heure de la Mort & l'heure du  
Berger,

Sont des heures bien incertaines.

Mais autant qu'un Amant ne doit  
rien négliger

Pour trouver l'heure favorable

Où l'Amour peut le soulager,

Autant ne doit-on point pour mieux  
se dégager

De ce qu'on trouve trop aimable

Dans l'avenir impénétrable ;

Chercher ce qui peut affliger,

§

A se tromper soy-mesme on est in-  
genieux.

C'est en vain, aimable Amarante,

## 84 MERCURE

Que vous voulez qu'on ait toujours  
l'heure presente ,

Où l'on perd pour jamais ce qu'on  
aime le mieux.

Tout l'Univers bien tost seroit un  
hermitage,

Les richesses & les honneurs

Resteroient sans adorateurs ,

Et de la fortune volage

On mépriseroit les grandeurs.

L'homme content des fruits que  
donne la nature

Vivroit content sans aimer rien.

Séduit par l'éclat du faux bien ,

On ne le verroit plus traistre , men-  
teur , parjure ,

Suivre l'envie & l'imposture.

N'ayant point d'autre loy que la sim-  
ple équité ,

On le verroit sans trouble achever  
sa carrière ,

# GALANT 85

On le verroit attendre avec tranquillité

Le moment de l'heure dernière.

2

L'homme, encore une fois, se plaît à s'abuser,

Et l'on a beau moraliser,

Après mille faux biens il aspire sans cesse.

Moy-mesme qui condamne en Caton sa foiblesse,

Helas ! je recommence à faire mille vœux,

Et trop préoccupé d'une vive tendresse,

Je prévois tous les maux d'un destin rigoureux,

Je les prévois en vain, suis-je moins amoureux ?

3

Puis qu'il faut estre foible, & qu'en vain on raisonne

Sur ce, qui sçait trop nous flatter,  
 ter,

Suivons, suivons sans résister  
 Ce qu'un doux panchant nous ordonne.

Si l'Amour quelquefois tyrannise  
 nos cœurs,

De mille appas il assaisonne  
 La cruauté de ses rigueurs.

Quoy qu'on dise, jamais la triste in-  
 difference

Pour un cœur généreux n'eut de  
 touchans traits.

Le trouble de l'amour est plus doux  
 que la paix ;

Non ce n'est point pour l'indolen-  
 ce,

Que les cœurs généreux sont  
 moins faits

Ne condamnez donc plus les maux  
 que l'amour cause,  
 Les maux les plus pressans sont éga-  
 lement doux.

Sans examiner autre chose,  
 Jeune Amarante, engagez-vous.  
 Vous avez l'esprit grand, le coeur  
 droit & sincere,  
 Tel qu'il doit estre enfin pour bien  
 aimer;

Tel l'avoit vostre illustre Mere,  
 Tel est celdy d'Iris, il s'est laissé char-  
 mer.

De l'Amour seul on doit attendre  
 Tout l'agrément des plus beaux  
 jours.

Amarante, sans les amours  
 Quels plaisirs goûte un coeur formé  
 pour estre rendre?

Ah, si c'est une loy pour nous

## 88 MERCURE

Que d'aimer tost où tard , pourquoy  
nous en deffendre ?

Plus on differe de se rendre ,  
Plus on perd de momens agreables  
& doux.

Je passe à un Article qui  
regarde la santé. C'est une  
réponse que fait M<sup>r</sup> de la  
Brouë, Medecin à Lezat en  
Foix , à une Lettre inserée  
dans la mienne du mois  
d'Aoust dernier , touchant  
la Fièvre maligne.

A MONSIEUR  
DAURISSOL DE LAURE.

MONSIEUR,

J'avouë qu'il faut estre  
poussé d'une grande rémerité,  
& que c'est beaucoup présu-  
mer de soy même, que de  
prétendre combattre des opi-  
nions aussibiendéfenduës que  
les vostres touchant la Fié-  
vre maligne ; mais vous me  
rendrez justice, si vous croyez  
que c'est par le seul motif de  
m'instruire dans une matiere

*Janvier 1697.*

H

## 90 **MERCURE**

qui a esté jusqu'à present l'écueil des plus éclairez sur ce fait , que j'entreprends d'abord , en tâchant de prouver que la cause des Fièvres malignes, que vous voulez estre un esprit arsenical , peut par une action univoque produire plus de consistance , & à même temps plus de fluidité dans les humeurs , & que les sudorifiques peuvent convenir dans l'un & l'autre estat ; car si l'on ne sçauroit nier que c'est en divisant le sang que cet esprit agit sur toute la masse, il faut de nécessité qu'il

faſſe plus précifément ſon effet ſur les parties les moins fluides, & qui ſont capables de diviſion, telles que ſont les parties fibreuſes, qu'il tranche par ſes pointes, ne pouvant eſtre fixé par les plus liquides, dans lesquelles il nage ſeulement, & qui n'ayant pas aſſez de reſſort, n'ont pas par conſequent aſſez de force pour réſiſter à leur action, & ne leur ſervent que de véhicule pour les porter vers les parties fibreuſes, qui ne manquent pas de conſiſtance pour eſtre ſuſceptibles de l'a-

H ij

## 92 MERCURE

ction, que cet esprit arsenical exerce sur elles, en les divisant par les tranchants. Mais il me semble qu'il est assez facile de concevoir que la masse du sang ne sçauroit perdre son tonus, sans laisser échaper à même temps une grande quantité de la matiere la plus subtile, qui n'est autre que les esprits & les sels volatils, qui se dégagent facilement des souphres du sang, où ils restoient comme contraints par les parties rameuses des souphres grossiers, & des principes les plus

épais; & je ne vois point de raison qui me fasse douter qu'il n'y ait alors coagulation & dissolution, à même temps dans le sang, puis que le poulx petit, fréquent, & souvent inégal, les hemorrhagies & les diarrhées, qui sont presque toujours inseparables de cette Fièvre, sont des symptomes qui ne peuvent estre attribuez qu'à une grande dissolution, & à un dégagement des principes les plus actifs du sang, qui faisant des vellifications sur les parties membraneuses du cœur, le déter-

## 94 MERCURE

minent à faire de plus fréquentes contractions. Les intestins en font de même, & poussent leurs matieres dehors par le ressort que leurs fibres membraneuses acquierent dans leurs contractions frequentes. On peut expliquer de même les mouvemens convulsifs, & tous les tremoussemens qui arrivent dans cette Fièvre. Mais pour montrer évidemment que vostre esprit arsenical, dont il est assez difficile d'assigner la nature, fait aussi la coagulation à même temps, il n'y

# GALANT. 95

a qu'à prendre garde, que si c'est par les pointes qu'il divise les fibres du sang, il faut necessairement qu'après qu'il en a brisé la partie la plus tendre, & qui estoit moins capable de luy résister, il perde de sa force en continuant les efforts sur la matiere la plus grossiere, & qui luy résiste davantage; & parce que *agens agendo repatitur*, il arrive que ne pouvant plus continuer son action, il reste embarassé dans les souphres grossiers du sang, & en chasse les ferosités, de même que les esprits

acides chassent la serosité du lait, de la partie cascade où ils restent emprisonnez, & composent une masse solide; ainsi ils sont la cause univoque de la coagulation & de la dissolution à même temps, aussi-bien que vostre esprit arsenical. Mais vous m'objecterez sans doute, que celuy-cy estant herissé de pointes, est plûtoft un alkali qu'un acide, d'autant mieux qu'on voit par ses effets, qu'il corode, qu'il brûle, & qu'il divise tout ce qui s'oppose à ses effets. Mais à cela j'ay à vous  
répondre

répondre, que de quelque nature que vous fassiez cet esprit, il faut nécessairement qu'il perde beaucoup de ses pointes par la fermentation extraordinaire qu'il excite dans les humeurs, qui ont des sels capables de luy résister en quelque maniere, comme j'ay dit cy-dessus; & alors je ne voy point que les sudorifiques puissent convenir, puis qu'il faut nécessairement évacuer les matieres peccantes, par les voyes les plus commodes,

*Quæ ducere oportet quo maxime natura vergit, per loca conferent*

Janvier 1697.

1

98 **MERCURE**

*via sa dulcere.* Celle des sueurs est sans doute la plus propre, puis qu'il est évident que c'est celle que la nature choisit souvent dans la Fièvre maligne; j'entens les petits sudorifiques, & qui servent seulement à donner une petite fermentation au sang. Mais il faut faire précéder plus ou moins de saignées, selon que les alkalis ou les acides prédominent dans la masse, ce que l'on connoist par le plus ou moins de facheux symptômes qui paroissent dans cette Fièvre, comme l'assoupisse-

# GALANT: 99

ment qui arrive souvent de même que l'apoplexie, qui ôte toute sorte de doute qu'il n'y ait aucune coagulation. Mais je croy sur tout, qu'il faut bien prendre garde de ne pas *jurare in verba Magistri*, si l'on ne veut pas s'exposer à des fautes irreparables. Là-dessus il ne sera pas hors de propos de citer l'Aphorisme d'Hippocrate, qui dit *concocta medicari non cruda, neque in principiis modò non turgeant, plurima verò non turgent*. Ce seul Aphorisme en a plus fait mourir, que tous les autres ensemble n'en

I ij

# 100 MERCURE

ont guéri ; car pourquoy attendroit-on si scrupuleusement la coction de la matiere ; lors qu'on est convaincu que le peu qu'il y a de corrompu, peut vitier toute la masse dans tres-peu de temps ? *Modicum fermenti totam massam coinquinat*, si l'on ne le met bien-tost dehors, par des remedes diaphoretiques ou cathartiques. On a beau dire que c'est bouleverser tout, & que c'est irriter davantage les matieres, que de vouloir les mettre dehors à contre-temps ; mais ne doit-on pas considerer ces

# GALANT. 101

matieres pourries , comme celles qui font la gangrene , lesquelles faisant des progrès extraordinaires dans si peu de temps , doivent estre encore tenuës comme moins suspectes que celles de la fièvre maligne , qui nageant continuellement dans toute la masse , portent plus promptement leur vice , dans les parties nobles du corps , par le moyen du liquide , où elles sont confusément mêlées , & elles cèdent d'autant plustost à leur impression maligne , qu'elles se froissent & se heur-

# 102 MERCURE

tent immédiatement ; & comme dit le Poëte :

*Uvaeque contactâlivorem ducit  
ab uvâ.*

Aussi le mieux est de dégager bien-tost le corps , en purgeant souvent. Et le même Hipocrate semble avoir mieux rencontré , dans un autre Aphorisme , où il dit : *In principio , si quid videtur movendum , move , &c.* Et quoy qu'il y ait beaucoup de Medecins , qui croient que cet Aphorisme ne doit s'entendre que de la seule saignée , je ne doute point que la pur-

gation & la diaphorese ; ne  
 puissent luy convenir ; puis  
 qu'elles sont pour le moins  
 d'aussi grandes évacuations  
 que la saignée. Et pour mieux  
 encore toucher au fait ; quels  
 remèdes sont plus propres à  
 dégager la masse ; soit dans la  
 dissolution , soit dans la coa-  
 gulation ; que les sudorifiques  
 & les diaphoretiques ; qui  
 vont combattre la matière jus-  
 ques dans son fond ; & qui  
 par la fermentation qu'ils av-  
 citent dans les humeurs ; dia-  
 latent les pores des vaisseaux  
 & des parties musculuses ;

## 104 MERCURE

pour procurer bien tost une  
issuë favorable aux matieres  
déja dissoutes & dérangées  
par l'esprit arsenical, & pour  
mettre en dissolution celles  
que le mesme esprit peut a-  
voir coagulées, afin qu'elles  
ayent plus de facilité d'estre  
entraînées hors de la masse  
par les purgatifs. Je passe,  
Monsieur, les autres endroits  
de vostre Lettre, pour m'at-  
tacher à celuy-cy, où vous  
voulez prouver par un texte  
d'Hipocrate, l. Epid. sect. 7.  
que la fièvre n'estant qu'un  
veritable feu, elle est à même

## GALANT. 105

temps un mouvement extraordinaire de la masse du sang. Vous ne prenez pas garde sans doute, Monsieur, qu'Hippocrate deffinit seulement en cet endroit l'effet de la fièvre pour sa cause, puis qu'il prouve ailleurs, qu'il y a des fièvres dont l'ardeur est au dessous de la chaleur ordinaire, & pour cet effet il appelle ces fièvres *febres parvas*, ce sont celles qu'on nomme *febres castrenses*. D'ailleurs, on ne peut point dire qu'on ne ressent un grand froid dans les intermittentes, un fort

long - temps avant que le chaud n'arrive. Et peut-on nier qu'on n'ait pas alors la fièvre, puisqu'on voit tous les autres symptômes, ou du moins la plupart, paroître? Je sçay que ceux qui prétendent que la cause de la fièvre consiste dans la chaleur, disent qu'elle est alors concentrée, & que pour marque de cela, on souffre une grande soif. A cela je répons que le sentiment de froid commence toujours intérieurement; c'est à dire par la région des lombes, & que la soif qui tourmente alors les

malades, ne doit pas s'attribuer à la chaleur, mais bien à la suppression ou diminution de la salive, à cause du retrecissement des conduits salivaires; car le suc Pancreatique s'estant répandu en abondance, au commencement des fièvres intermittentes, à cause de l'usage alternatif de ces deux humeurs, les colatoires de la salive se trouvent resserrez, & ce qui prouve que la secheresse cause cette soif, c'est qu'elle est plutôt & mieux soulagée par l'eau tiède que par l'eau froi-

## 108. MERCURE

de. Q'n observé une tres grande chaleur répandue par tout le corps dans les maniaques, sans pourtant qu'ils ayent de fièvre. Il y a encore une chaleur acre & excessive sans fièvre, dans ceux qui sont malades de l'éléphantiasis. La fièvre ne consiste donc point dans la chaleur excessive & surnaturelle ? C'est, Monsieur, tout ce que j'avois à dire sur vostre lettre, & j'attens avec impatience que vous me donniez de meilleures raisons pour abandonner celles que j'ay crû avoir jus-

**GALANT.** 109

qu'icy. J'approfondis, comme vous voyez, très-peu les matieres, au lieu que vous mettez tout ce que vous avancez, dans une évidence parfaite. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

Je croy que vous ne dédaignerez pas d'entendre les plaintes qui suivent.

110 **MERCURE**

**P L A I N T E**

**DU PERROQUET.**

**A** Mademoiselle de L....

**N** On, Clarice, l'on n'est  
point

*Toujours heureux de tout point.*

*Natif des lieux où l'Aurore*

*Brille sur la rive Maure,*

*Perroquet prédestiné,*

*Pour vous je fus amené,*

*Beau, bien fait, d'un verd  
plumage,*

*D'un agreable caquet,*

*Le plus mignon Perroquet*

*Que l'on mit jamais en cage.*

*Je bornois tout mon bonheur*

*A regner sur vostre cœur.*

# GALANT. III

En vostre seule personne,  
Doucc, complaisante, bonne,  
J'avois trouvé de quoy fixer les  
vœux

Du Pervoquet le plus heureux.

Sur vostre vertu severe  
J'avois fondé l'espoir de mon sort  
le plus doux.

Jamais dans nos amours, de crainte  
ou de colere,

Maistre de vostre cœur, encor plus  
seur de vous,

J'estois amant, & n'estois point  
jaloux.

Nul d'un air caressant avec même  
tendresse,

Nul, comme moy, d'un ton languis-  
sant & flatteur,

Ne vous nomma mon petit cœur.

A toute autre flame insensible,

Sonne à cent frivoles discours,

# III MERCURE

*Vous n'écoutez que moy, vous mé-  
contentez toujours.*

*A moy seul vous prêtiez une oreille  
paisible,*

*Quand je parlois de nos amours.*

*Mais, hélas ! quel affreux pré-  
sage*

*Vient de troubler mon cœur & con-  
fondre mes sens ?*

*Les Oiseaux toujours en partage*

*Eurent l'art des pressentimens.*

*Je crains je ne sçay quoy que je n'ose  
vous dire,*

*Que malgré ma tendresse & malgré  
vostre foy,*

*Un plus juste devoir ne vous dérobe  
à moy.*

*Peut estre, hélas ! vous n'en faites  
que rire.*

*Mais moy taciturne & confus,*

*Je mourray de dépit, ou ne jaseray  
plus.*

# **GALANT. 113**

Le Sieur Brun, Imprimeur  
& Marchand Libraire de Bor-  
deaux, qui est à la rue Sainte  
James, à l'Enseigne de l'Imi-  
tation de Jesus, a imprimé  
des Cartes de Grammaire, à  
peu près semblables à celles  
de Geographie qui ont paru  
depuis quelque temps. On  
voit sur une même Carte la  
figure ou du Roy, ou de la  
Reine, ou du Valet, ou bien  
une pique, un cœur, un car-  
reau, une trefle, avec un chi-  
fre qui marque la valeur de  
la Carte, & une Conjugaison  
d'un Verbe actif, ou passif,

*Janvier 1697.*

**K.**

## 114 MERCURE

ou déponent, ou anomal; ou impersonnel; ou une Déclinaison d'un nom, de quelque Declinaison, comme de la première, de la seconde, de la troisième, ou de la quatrième. De cette manière les Enfants peuvent jouer toutes sortes de jeux, & avoir toujours devant les yeux une Déclinaison ou une conjugaison, & apprendre par ce moyen la declinaison des noms, ou la conjugaison des verbes sans aucun livre. Le tout est fait avec un tel ordre, qu'il se trouve une goutte pour chaque sorte de verbes,

ou denoms. Le même Libraire a imprimé depuis trois semaines, la Relation du Voyage de M<sup>r</sup> de M<sup>o</sup>ngouban, Capitaine des Elibustiers en Guinée en 1679. avec une Description du Royaume du Cap de Lopes, des mœurs & des Costumes, & de la Religion du pays. Ce Livre est fort curieux. On y voit d'étonnantes avantures, beaucoup de prises que ce Capitaine a faites, soit sur les côtes de Guinée, soit sur celles d'Angola, soit aux Isles du Cap-Vert, Isles de Brindé, Saint Omer, Saint Thomas,

## 116 MERCURE

&c. beaucoup de combats qu'il a donnez à des Vaisseaux ennemis de toute grandeur, avec une sagesse & une impudité merveilleuse. Le plus remarquable est celui qu'il donna à la Garde-coste d'Angola. C'estoit un Anglois de cinquante - quatre Canons. Lors qu'il l'eut pris, le Capitaine ennemy mit le feu à ses poudres, & les deux Vaisseaux qui estoient accrochez, sautèrent en l'air. M<sup>r</sup>. de Montauban, dont le nom véritable est Montaubond, décrit ce feu terrible, qui enleva ces

deux Vaiffeaux en l'air à plus de deux cens toifes, & le bonheur avec lequel il se sauva, avec quinze ou feize des fiens. On fçait que pareilles aventures font arrivées à d'autres Officiers. Thomas Rhœ dans fa Relation, fait mention d'un semblable feu. M<sup>e</sup> de Coëlogon, Lieutenant General, fit un semblable saut dans le combat que donna M<sup>e</sup> de Tourville, aux Ennemis dans la Manche, où il les battit. M<sup>e</sup> Grenier, Capitaine d'une Fregate, sauta auffi en l'air, il y a deux ans, par le feu

## 118 MERCURE

qui se mit à ses poudres, dans un combat qu'il donna à un Espagnol près de Saint Jean de Luz. On voit aussi dans la même Relation une description du Royaume de Guinée, sur tout de ce Pays qui obéit au Roy, qui est au Cap de Lopez. On n'y mange que de la chair d'Elephant, de Buffle, & des Poissons, des Bananes, & quelques autres fruits. On n'y boit que de l'eau ou du vin de Palmes. Les Habitans ont une petite teinture de la Religion Chrestienne. Le Frere du Roy qu'on ap-

## GALANT. 109

pelle le Prince Thomas , fit baptiser un de ses enfans , duquel M<sup>r</sup> de Montauban fut Parrain , & comme ce Capitaine avoit dit au Prince qui luy demandoit le nom du Roy de France , qu'on l'appelloit Louis le Grand , il voulut que son Fils portast aussi le nom de Louis le Grand. Le Chef de leur Religion s'appelle Papa. Celuy qui les gouvernoit pour lors mourut , & la Pompe funebre dura pendant huit jours , suivant la coutume du pays. On n'habite là que dans des cabanes

# 170 MERCURE

Cet endroit est fort curieux. M<sup>r</sup> de Montauban fut porté aux Barbades par un Capitaine Anglois. M<sup>r</sup> Russel, general des Isles Angloises, le fit toujours resserrer jusques à ce qu'il fust porté à la Martinique, où il vit mourir M<sup>r</sup> de Blesnac. De là il passa en France avec deux hommes des siens, c'est-à-dire de quinze ou seize avec lesquels il s'estoit sauvé. Tout cecy est raconté d'une maniere si naïve & si expressive, qu'on a beaucoup de plaisir à lire cette Relation, qui n'a esté faite que pour rendre

rendre compte à M<sup>r</sup> Phelypeaux, de la Campagne que ce Capitaine, dont les Gazettes ont parlé, & qui est fort connu à Bordeaux, a faite en Guinée.

Voicy une chose de Physique tres-remarquable. A la fin du mois de May dernier, dans la Paroisse Saint Antoine de Pizou, en Perigord, Jurisdiction de Montpont, & proche le Château de Mademoiselle de Foix, au costé de la maison de M<sup>r</sup> Daulede, s'éleva une vapeur noire de la grosseur d'une

*Janvier 1697.* L

## 122. MERCURE

cuve de douze tonneaux ; c'est-à-dire , trente-six muids de Paris , dans un champ labouré & non semé. Cette vapeur s'étant sur le champ enflammée , roula dans tout ce canton , fit mille ravages , renversa douze maisons , arracha tous les arbres qui se trouvèrent en son chemin , portant les troncs , quelque gros qu'ils fussent , à plus de cent pas du lieu d'où ils furent arrachés. Elle passa sur des personnes sans leur faire mal , parce qu'elles se couchèrent le ventre à terre. Elle passa

aussi sur des blés sans les endommager, & courut de cette manière un quart de lieue, à la vue de beaucoup de monde.

J'ajoute une raison Physique sur une chose qui cause toujours de grandes surprises quand elle paroît. Vous la trouverez dans cette Lettre?

EXPLICATION PHYSIQUE  
de l'Apparition des Esprits.

**V**ous ne devez pas s'en flatter, Monsieur, sur mes Explications Physiques de l'astre

## 124 MERCURE

jour; elles estoient bien plus cavalieres que scientifiques, & je m'étonne qu'après le peu de satisfaction qu'elles doivent vous avoir donné, vous m'engagiez encore à vous répondre sur de pareilles questions, vous à qui j'ay dit tant de fois que je ne m'estois jamais appliqué sérieusement aux Sciences; que leur recherche m'avoit paru trop ennuyeuse, ou trop ingrate, & que je n'avois fait que badiner avec elles. Cependant, malgré cet aveu qui n'est que trop sincère, vous voulez que je sois Physicien, & vous prétendez, dites-vous, qu'en cette qualité je vous

# GALANT 227

explique l'apparition de ces figures d'hommes, que l'on voit quelquefois dans les Cimetières, dans les Champs de Batailles, & dans les lieux où il y a eu des corps enterrés. J'avoue franchement qu'il est si difficile de donner une explication Physique à ce Phenomene, qui a toujours passé, ou pour surnaturel, ou pour impossible, que si vous me laissez le choix de l'un de ces deux partis, je sçais bien lequel j'aurois à prendre, mais vous n'en seriez pas content, car il vous semble que qui pourroit trouver un milieu, ce sont encore vos termes, entre les deux senti-

Lij

## 126 MERCURE

mens opposez des esprits forts & des plus credules, romproit la glace, & ne laisseroit plus de doute sur une chose. où tant de gens raisonnables & de bonne foy, ont donné. Je crois donc que l'on pourroit s'imaginer que lors que l'on a donné quelque bataille dans une campagne où l'on a enterré ensuite les corps morts, fort peu avant dans la terre, le Soleil venant à faire des attractions de toutes les parties du corps, l'inclination naturelle qu'elles ont à se tenir jointes ensemble, en la même maniere qu'elles estoient dans ces corps, leur fera garder la mesme figure,

Et l'on pourra distinguer une t. este. des bras, des jambes, &c. ce qui sera bien plus apparent, si quelque feu étranger, comme une étoile tombante, vient à passer sur ces figures, en flamme légèrement leur matière qui y est disposée, & les fait voir plus distinctement? Que si l'on m'objecte que ces apparences devroient par ce moyen estre communes, il est aisé de répondre que si elles sont rares, ce n'est que parce qu'il faut un grand nombre de circonstances pour les faire voir: par exemple, une attraction violence du Soleil, un grand & long calme de l'air, pour ne pas rompre

128' **MERCURE**

le subtil enchainement de ces matieres, une clarté qui y survienne par un feu veritable, & par une simple reflexion de quelque corps lumineux, & enfin qu'il n'y ait aucun nuage interposé qui les empêche d'estre vûës. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay pû rêver de plus vray semblable, sur une chose si douteuse. Voyez jusqu'où mon imagination s'est emportée, je me trouve en pays perdu pour l'amour de vous, mais je sçauray toujours bien revenir quand il s'agira de vous servir plus utilement, & de vous prouver que je suis, Vostre, &c.

Vous me demandez des nouvelles de ce qui est arrivé à Carhaix, dont vous n'avez entendu parler qu'en termes confus. J'ay eu loïn de m'en informer, & voicy ce que j'en ay appris. Je vous diray d'abord que Carhaix est une petite Ville de Bretagne, dans le Diocèse de Quimper, située sur le fommet d'une petite montagne, & arrosée de la petite riviere d'Ier, qui coulant au bas de cette montagne le long d'un petit Fauxbourg, nommé Roug-le-Bizan, ou petit Carhaix, va at-

## 130 MERCURE

roses quantité de prairies, qui rendent le Pays fertile en pasturages, & fecond en bestiaux. Cette Ville, quoy qu'à present d'une étendue mediocre, estoit anciennement une des plus grandes & des plus considerables de Bretagne. Elle fut pillée & presque reduite en cendres par les Anglois, en l'année 1578. Les anciens Comtes de Bretagne y faisoient leur residence ordinaire. On y voit encore les ruines d'un vieux Chasteau, & les chemins qui sont aux environs de la Ville ont con-

servé jusqu'à aujourd'huy les  
anciens noms des rues. Le  
Convent des Peres Augustins  
qui est fort grand & tres an-  
cien, est une preuve convin-  
quante que cette Ville estoit  
autrefois tres-considerable,  
Je viens à ce que vous avez  
envie de sçavoir. Il y a plus  
d'un an que M<sup>r</sup> Estienne,  
Bourgeois de la mesme Ville  
& fort entendu, faisant tra-  
vailler dans un jardin qu'il a  
fait faire aux environs de cet-  
te Ville, qui est un ouvrage  
des plus curieux & des plus  
beaux, qui soit dans ce can-

## 132 MERCURE

ron , trouva un puits , dont l'entrée estoit fermée. L'ayant fait découvrir & percer environ deux toises de profondeur , on y trouva une tres-belle voute , fort bien peinte , de la largeur d'environ huit pieds , d'une figure ronde , élevée de six à sept pieds , & lors qu'on eut fait continuer à percer aux environs de cette voute , on découvrit un chemin souterrain , vouté de la largeur de six pieds , qui paroissoit conduire fort loin , ayant une pente tres-douce dont on ne s'appercevoit presque

## GALANT. 133

pas. Il en fut donné avis à M<sup>r</sup> de la Raudiere Raguideau, Seneschal & premier Magistrat de la Ville, lequel s'estant rendu sur les lieux, accompagné des plus notables Habitans, fit apporter plusieurs flambeaux de cire, lesquels estant allumez, il fit entrer plusieurs personnes dans ce chemin souterrain. Ceux-cy ayant avancé environ trente ou quarante pieds, remarquèrent que ce chemin alloit pour lors en descendant, & qu'il y faisoit grand froid. En effet, tous les flambeaux s'é-

## 134 MERCURE

teignirent, ce qui obligea de se servir de lanternes, dans lesquelles on fit mettre plusieurs chandelles allumées, de sorte que par ce moyen on put encore continuer ce chemin environ cinquante pas, toujours en descendant, & on remarquoit que ce froid augmentoit. Les chandelles s'éteignirent dans ces lanternes, & ceux qui estoient dans ce chemin s'apperceurent qu'ils periroient s'ils avançaient plus avant, car ils sentoient de grands maux de cœur, ce qui les obligea de

se retirer promptement. Ainsi on n'a pu encore sçavoir jusques où conduit ce chemin souterrain, personne n'ayant osé y retourner. Mais cela prouve clairement que cette Ville estoit autrefois fort grande. On doit faire de nouvelles tentatives, pour estre éclaircy de ce qu'on ignore, & je ne manqueray pas à vous faire part de ce que j'en apprendray.

Le titre de la Piece qui suit vous fera croire d'abord que vous l'avez veüe, parce que

# 136 MERCURE

je vous en ay déjà envoyé une autre sous ce même titre; mais celle-cy est entierement differente, & vous doit paroistre toute nouvelle, quoy que Madame la Princesse de Savoye soit en France. Ce sont des Vers qui ont esté faits avant qu'elle y arrivast.

CUPIDON COURRIER,

A MONSEIGNEUR LE DUC;

DE BOURGOGNE.

**P**Prince, c'est Cupidon.  
*A ce nom,*

Point d'alarmes,  
 Ne craignez rien, je suis sans  
 armes.

Adelaïs pour vaincre Mars,  
 M'a pris mon carquois & mes  
 dards.

Elle vient donc accompagnée  
 De la Paix & de l'Hymenée,  
 Et tout le Peuple Savoyard,  
 Avec des chants d'allégresse  
 Suit à l'envi sa Princesse,  
 Et s'empresse autour de son  
 Char.

Dés qu'au sortir de ses monta-  
 gnes  
 D'un plus heureux climat elle voit  
 les campagnes,

Janvier 1697.

M

# 138 MERCURE

De tendres soins s'emparent de  
son cœur.

Amour, Amour, où sont tes  
ailes ?

Vole, vole vers mon Vainqueur,  
Va luy dire de mes nouvelles.  
Tu le reconnoîtras à sa noble fierté,  
Du Pere & de l'Ayeul il a la ma-  
jesté;

Amour, mon Vainqueur leur  
ressemble.

Ce n'est pas le Pere seul  
Ce n'est pas aussi l'Ayeul,  
C'est l'un & l'autre tout ensem-  
ble.

Vole donc. Soit que dans les bois  
Il reduise un cerf aux abois;

# GALANT. 139

Soit qu'avec art il dompte un  
Courfier dans la plaine;

Soit qu'au milieu des fleurs de  
Heros se promene,

Et qu'au doux bruit des canons  
Il s'entretienne

Avec deux plus jeunes He-  
ros,

Avance toy, dis-luy cent choses de  
ma peine,

Et redis-m'en sur tout encor plus  
de la fienné.

S'il veut sçavoir ce que je fais,  
Tu pourras sur ce point, Amour,  
le satisfaire,

Tu n'ignores pas mes secrets,

Raconte tout à ta maniere.

M. ij

# 140 MERCURE

Dis-luy que chaque instant est un  
siècle pour moy,

Que je voudrois voler aussi vite  
que toy.

Dis que je m'impatiente  
Dans une si longue attente ;  
Que pourtant son Portrait soula-  
ge mon ennuy,

Que j'ay toujours les yeux sur  
luy,

Que je luy parle, que je l'aime.

Le mien l'occupe-t-il de même ?

Prince, d'Adelaïs voila les senti-  
mens.

Si Cupidon osoit ajoûter ce qu'il  
pense....

Telles estoient Diane & Pallas à  
dix ans,

*Telle Junon dans son auguste enfance.*

*Mais vous - même vous la verrez,*

*Et je suis seur que vous direz,  
Ma Princesse est encor mille fois  
plus parfaite*

*Que Cupidon ne me l'a faite.*

*Le Madrigal que vous allez  
lire est de l'illustre Mademoi-  
selle de Scudery.*

**ELOGE DE CUPIDON  
Courrier.**

**C***upidon Courrier est joli,  
Il est agreable & poli,  
Et quand il viendroit de Cy-  
there,*

# 142 MERCURE

Il n'entendrait pas mieux un amoureux mistere;

Mais ce qui me paroist tres beau,

C'est que cet Amour sans bandeau,

Sans arc, sans fléches, sans flambeau,

Qui parle si bien de tendresse,  
N'abandonne pas la sagesse.

Il n'est ny malin, ny fripon  
Comme celuy d'Anacreon.

Voicy d'autres Vers, qui ont esté faits dans le temps du départ de cette même Princesse.

A MADAME LA PRINCESSE  
DE SAVOYE.

**A**U moment que les eaux  
 commençoient à décroistre,  
 Que l'air devint plus pur & que  
 l'on vit paroistre  
 Les arbres de verdure & de feuil-  
 les ornez,  
 Dans les champs que les fiers a-  
 voient abandonnez,  
 Dans cet heureux moment la Co-  
 lombe inspirée  
 Brit un rameau d'olive, & d'une  
 aile assurée,  
 Au reste des humains que l'Arche  
 contenoit,,

# 144 MERCURE

Vint annoncer la Paix que le ciel  
leur donnoit.

Par un sort plus heureux, Prin-  
cesse incomparable,

Comme un Ange du ciel à nos  
vœux favorable,

Vous portez avec vous les dou-  
ceurs de la Paix,

Et reparez les maux que la Dis-  
corde a faits.

Le nœud sacré qui doit unir vostre  
Personne

A l'auguste Héritier d'une illu-  
stre Couronne,

Faisant cesser le trouble entre deux  
Potentats,

Retiendra pour jamais la Paix  
dans leurs Etats. Le

# GALANT. 145

Le ciel touché des maux qui deso-  
loient la terre,

Vouloit la délivrer d'une trop lon-  
gue guerre,

Mais pour nous garantir de ses  
funestes coups,

Le Ciel dans son projet avoit be-  
soin de vous.

De Princes & de Rois une Prin-  
cesse issue, [pourvue,

De rares qualitez heureusement  
D'un esprit éclairé, d'une extrême  
douceur,

D'un discernement fin, d'un sens  
droit, d'un grand cœur,

Fidelle à ses devoirs meritoit l'al-  
liance

Janvier 1697.

N

146 MERCURE

Qui luy fera donner des Maistres  
à la France.

Sur un objet si beau le Ciel jettoit  
les yeux,

Pour former de la Paix le lien  
précieux.

Déjà toute l'Europe attentive à  
la joye

Qui remplit aujourd'huyl la Fran-  
ce & la Savoye,

Au bruit de nos concerts commence  
à respirer ;

La Paix que vous donnez fait  
par tout esperer

Qu'on la verra bien tost d'oliviers  
couronnée,

Triompher en tous lieux de Bello-  
ne enchaînée,

# GALANT. 147

*Et malgré le desordre & la rebellion*

*Faire fleurir les Loix & la Religion.*

*Allez, grande Princesse, achevez vostre ouvrage.*

*Faites regner la paix du Rhin  
jusques au Tage,*

*Et que le monde entier vous doive  
le repos;*

*Dont la perte a couté tant d'il-  
lustres Heros.*

J'ajoute un Madrigal, fait sur la Paix de Savoye. Il est de M<sup>r</sup> l'Abbé Jaquelot.

N ij

## AU ROY.

**H**éros, qui ne vois rien d'il-  
lustre comme toy,  
Qu'en la Paix que tu viens de  
faire  
Brille un auguste caractère,  
Et que j'y connois bien la grandeur  
de mon Roy!  
De Dieu tu t'y fais voir le par-  
fait exemplaire.  
Souvent de la même manière  
Par les foibles Mortels quand il  
est irrité,  
Sous les éclats de sa colere,  
Sont les effets de sa bonté.

L'amour est bizarre dans les pièges differens qu'il tend à nos cœurs, & il est mal-aisé de n'y pas succomber, surtout quand on est dans le bel âge où tout nous porte à aimer. C'est ce que vous allez connoître par l'avanture qui suit. On m'assure qu'elle est vraie dans toutes les circonstances, & je la laisse dans les mêmes termes que je l'ay receüe. Un jeune Cavalier, bien fait, plein d'esprit, & ayant tout ce qu'il faut pour plaire, vivoit dans une entière indifferance pour le beau Sex

## 150 MERCURE

xe, & sans vouloir se servir des talens que la nature luy avoit liberalement prodiguez. Les agreables intrigues ne le touchoient point. La Chasse faisoit son unique passion, & sembloit suffire pour remplir tous les desirs de son cœur. L'amour ennuyé de voir toujours inutile un homme d'une si jolie tournure, chercha non seulement à luy faire éprouver le pouvoir de ses charmes, mais il voulut, pour rendre son triomphe encore plus beau, que la personne qui l'assujettit, eust autant d'averfion que

luy pour toutes sortes de tendres engagements, afin qu'en soumettant l'un & l'autre à son empire, leurs cœurs changeant, pour ainsi dire, de nature, ils ne pussent jamais se rien reprocher dans la suite sur leur première indifférence, qui alloit un peu trop loin. La Ville où ce Cavalier faisoit son ordinaire séjour estant tres grande, & remplie de personnes de qualité, le Gouverneur, qui estoit un homme galant, & fort curieux de donner de petites festes aux Dames, ne

## 152 MERCURE

manquoit aucune occasion de faire éclater sa magnificence, tant par les grands repas qu'il donnoit souvent, que par mille autres divertissemens qui se succedoient les uns aux autres. Un soir ayant invité toutes les Dames de se trouver après souper à un Bal assez considerable, afin de rendre la chose plus agreable, & de donner lieu en même temps aux Cavaliers de conter indifferemment leurs raisons par tout, sans estre connus de leurs Maistresses, il pria qu'aucun homme n'en-

trast dans l'assemblée sans un masque, & fit entendre qu'on l'obligerait de ne l'ôter point, ce qu'il exécuta le premier fort exactement. Les Dames au contraire, comme étant toujours bonnes à voir, n'y estoient receuës qu'à visage découvert, & sans aucun déguisement. Le Cavalier ayant esté entraîné par une troupe de ses Amis qui le forcèrent de se masquer, & de venir avec eux passer une heure à cette feste generale, l'amour profira de ce moment pour luy mettre dans le cœur une

## 154 MERCURE

passion violente , dans le temps qu'il s'en croyoit le plus éloigné. Ses yeux s'attachant d'abord à considerer plutoſt les habillemens ſuperbes des Dames , qu'à étudier leurs traits , il y en eut une particulièrement qui luy parut ſi magnifique en pierres & en ajuſtemens , qu'il y fixa ſes regards aſſez long-temps , & chercha même à s'en approcher pour voir de plus près le joly tour qu'elle avoit donné à ſa parure. Cette Dame , quoy qu'inconnue à toute l'aſſemblée , ne laiſ-

soit pas d'avoir plus d'adorateurs qu'aucune autre. La curiosité enfin le porta à luy dire quelque chose de galant, mais dans le seul dessein de voir de quel air elle sçauroit y répondre. Comme il avoit infiniment de l'esprit, la vivacité qu'il remarqua dans les réponses de cette spirituelle Personne l'ayant engagé peu à peu à lier une vraye conversation avec elle, il se trouva bien-tost enchanté par les oreilles, & ses yeux ne tardèrent guère goûter ensuite le même plaisir. Ainsi il fu

obligé de tomber d'accord avec luy-même, que s'il n'avoit rien vû de plus charmant que cette Belle inconnue, il n'avoit aussi jamais senti si peu d'indifference pour une femme, qu'il en ressentoit pour celle-là. Certaine joye secrète qu'il avoit à voir cette jeune personne, certains petits empressements ignorez de luy jusques alors, son émotion, enfin son trouble soudain, tout luy annonça qu'un moment d'attaque suffit quelquefois pour vaincre le cœur le plus rebelle à l'amour. Dés

## GALANT. 157

cet instant loin de se faire un crime d'aimer, s'en faisant même un devoir, il seroit mal-aisé de repeter toutes les galanteries que la passion naissante luy inspiroit continuellement, quoy qu'il n'eust jamais eu qu'un tres-leger commerce avec les Dames. On peut dire cependant qu'on ne peut tourner les choses plus agreablement, ny expliquer plus finement les mouvemens d'un cœur tout à coup charmé, que faisoit ce nouvel Amant. La Belle de son costé qui prenoit plutost

## 158 MERCURE

ses assurances d'amour pour un jeu d'esprit, que pour une affaire sérieuse, y répondoit avec toute la politesse imaginable, & ne croyoit d'aucune consequence quelques paroles flatteuses qu'elle laissoit échaper dans la conversation, & qui ne laissoient pas de mettre un vray comble à la passion du credule Cavalier. Deux raisons empeschoient cette Dame de se faire aucun scrupule de cet air de liberté, l'une qu'elle estoit fort sûre que personne ne la pouvoit connoistre en ce lieu-là; &

l'autre qu'elle parloit à un Masque qu'elle n'aimoit aucunement, & qu'elle croyoit ne devoir revoir de sa vie. Pour cet effet il eut beau redoubler ses prieres pour l'engager à luy apprendre son nom, & le lieu de sa demeure, elle s'obstina à luy cacher l'un & l'autre, & dans la crainte qu'elle eut que l'envie qu'il marquoit de la connoistre, ne l'engageast à la suivre quand elle sortiroit du Bal, elle prit le temps qu'on le vint prendre à danser, pour se tirer sans qu'il en vist rien, & elle

## 160 MERCURE

le fit si adroitement qu'il ne s'en apperçût point. Quelle fut la surprise du Cavalier, lors qu'après avoir dancé, il revint au lieu où il l'avoit laissée, & qu'il ne l'y trouva plus. Il sortit brusquement, & ne negligea rien pour apprendre de ses nouvelles. Mais tous ses soins furent inutiles. Le Carrosse de cette aimable inconnue estoit déjà extrêmement éloigné, & quelques-uns de ses gens qu'il avoit dépêchez après pour sçavoir du moins de quel costé il pouvoit estre tourné, luy rapportèrent qu'il

# GALANT, 161

estoit sorti de la Ville, & alloit à toute bride du costé de la campagne. Quoy que cette nouvelle fût pour luy un coup de foudre, loin de se consumer en regrets inutiles, il ne perdit aucun temps pour satisfaire à ce qu'il crut devoir à son amour, & après avoir parcouru toute la Ville pour découvrir en quel lieu la Carrosse de la Dame s'estoit arresté en arrivant, il prit luy-mesme des chevaux de Poste, & courut pendant quelques jours en Chevalier errant, s'informant par tout de la

*Janvier 1697.*

O

## 162 MERCURE

charmante personne qui luy  
causoit tant d'inquietude, sans  
pouvoir la désigner autrement  
que par une tres-belle Dame  
sortie de la Ville dans un car-  
rosse à six chevaux : mais soit  
que l'obscurité de la nuit luy  
eust donné lieu de s'éloigner  
beaucoup sans estre vüe de  
personne, ou que la bizarre-  
rie de sa destinée l'ordonnast  
ainsi pour le punir de ses airs  
d'indifference qu'il avoit gar-  
dez un peu trop long-temps,  
il revint de sa course aussi mal  
instruit qu'il estoit parti, mais  
bien plus piqué qu'aupara-

vant, & ne pouvant, quoi-  
qu'il deust souffrir, se repen-  
tir d'avoir donné son cœur à  
la personne du monde la plus  
accomplie selon ses yeux, &  
selon ceux de tous les amis  
qui l'avoient vûe au bal, &  
qui ne trouvoient de fâcheux  
dans son choix que l'impos-  
sibilité apparente de voir ja-  
mais ses desirs contens. Des  
commencemens si cruels,  
loin d'affoiblir son amour,  
ne firent qu'y donner un nou-  
vel aiguillon. Quelque mal  
fondée que sa constance pa-  
rust il s'en fit une austere loy,

O ij

## 164 MERCURE

& rien ne put jamais le détromper de l'esperance flatteuse dans laquelle il s'entretenoit de voir à la fin sa passion suivie d'un heureux succès. Ses grands biens, sa naissance, sa figure, son esprit, tout enfin parloit en sa faveur; mais le moyen de faire valoir aucune de ces qualitez auprès d'une personne qu'on ne connoist point, & qu'on ne sçait où pouvoir trouver? Ces raisons qui le devoient rebuter ne l'effrayoient point. Parmi les plus grands troubles dont il

estoit agité, certains pressentimens secrets du bonheur qu'il esperoit, servoient à le rassurer. On avoit beau le railler sur sa folle fidelité, il estoit inébranlable dans ses amoureuses resolutions, & rien ne pouvoit les faire changer. Deux mois après son aventure du bal, comme on parla de donner la chasse à un loup qui faisoit des dégasts considerables, quoique ce fût à vingt lieues de la ville où il demouroit, il ne marqua pas à estre des premiers à s'embarquer dans cette par-

166 **MERCUR-E**

rie. Le jour fixé, il se trouva ponctuellement au rendez-vous, & son ardeur étant des plus empreffées, à peine fut-il entré dans la forest, qu'il poussa son cheval si vivement que pas un ne le put suivre. A la fin, comme il ne connoissoit aucunement les routes, la crainte de s'égarer l'ayant empêché d'avancer plus loin, en attendant les autres Chasseurs, il mit pied à terre, cherchant ensuite des yeux quelque petite fontaine pour tâcher d'érancher la soif que luy causoient l'excessive

chaleur du jour, & la violence de son exercice. Il vit, à force de tourner, un endroit qui luy parut moins sombre que les autres, & crut mesme entendre un bruit sourd assez semblable à celuy que cause ordinairement l'écoulement des eaux d'un Fleuve. Il ne se trompoit point, & il n'eut pas fitost avancé la longueur de deux portées de mousquet, qu'il reconnut que ce lieu estoit une des extremitéz de la Forest, au bord de laquelle couloit une petite Riviere,

## 168 MERCURE

mais des plus claires, & telle qu'il la pouvoit souhaiter. Il ne faut pas demander si cet aspect le réjouit, & s'il profita avec empressement d'une si heureuse découverte. La solitude, & le doux murmure des eaux luy faisant insensiblement naistre l'envie de rêver, il attachâ son cheval à un hêtre, & s'assit dans le dessein de bien promener son imagination ; mais le sommeil le surprit presque aussitost, & le renvoya peu à peu sur un lit de gazon que la nature sembloit luy avoir préparé

paré exprés en ce lieu là. Une Marquise dont la demeure ordinaire estoit un magnifique Chasteau, situé environ à deux cens pas de l'endroit où ce Cavalier dormoit si tranquillement, s'étant trouvée ce jour là sans compagnie étrangere, ce qui estoit tres-rare chez elle, voulut jouir de la promenade, & vint sur le bord de cette petite Riviere dans l'esperance d'y trouver un air plus frais que dans son Chasteau. Elle prit pour cet effet une simple Demeiselle Suivante avec elle,

Janvier 1697.

P

& le hazard luy fit choisir entre plusieurs autres une allée qui luy procura bientost l'aimable vûë du beau Dormeur. Cette Marquise estoit veuve depuis trois ans, sans toutefois que son cœur se fust aperçû de la peste de son Epoux, que par des sentimens de joye assez bien fondez. Elle le trouvoit par ce moyen une tres-riche deüai-rière, & débarassée d'un vieux Septuagenaire qui la voyant tres-belle & dans la fleur de ses ans, mettoit tous ses soins à la retenir dans son Chasteau,

ou la suivoit pas à pas toutes les fois qu'elle ne pouvoit se dispenser de sortir, sa jalousie luy faisant croire que parmi les glaçons de la vieilleffe, un homme d'une figure aussi peu ragoutante que la sienne devoit craindre de tomber dans les malheurs qui sont presque inévitables à tous les vieux maris, qui ont de jolies femmes. La Dame n'ayant encore gousté que tres-foiblement les douceurs du mariage, & en ayant au contraire connu les dés-agré-mens dans toute leur éten-

## 172 MERCURE

qu'e, quelque parti qu'on luy proposât, elle faisoit la sourde oreille. Les plus doux engagements n'avoient rien qui ne luy fift peir. L'indépendance dont le veuvage la faisoit jouir la flatoit par-dessus toutes choses. Cependant, à l'aspect du Cavalier, dormant dans un lieu où il estoit si extraordinaire de voir quelqu'un, elle fremit tout d'un coup. Elle voulut mesme s'en retourner au plus-viste, lorsque la Suivante qui n'étoit pas naturellement timide l'obligea de s'arrester, en luy disant

qu'une femme de sa qualité  
 au milieu des ses Terres, & à  
 la porte de son Chasteau, n'a  
 voit nul sujet d'apprehender  
 qu'on luy fist insulte. D'ail-  
 leurs, ajouta cette Suivante,  
 que craindre d'un Cavalier  
 que l'équipage de son che-  
 val qui est assez magnifique,  
 nous fait connoistre pour n'é-  
 tre pas un homme de rien ?  
 Apparemment il s'est égaré  
 en vous venant rendre visite.  
 Nous en pouvons approcher  
 sans crainte, il n'a pas l'air  
 de vouloir du mal aux Dames.

## 174 MERCURE

rassèrent la jeune Marquise, mais il sembla qu'un secret penchant l'entraînant malgré elle, ses pas redoublèrent pour voir plus promptement qui pouvoit estre celuy qui dormoit. Son visage parut également inconnu à toutes les deux, mais la Marquise s'attacha bien plus que la Suivante à en considerer tous les traits. Plus elle en approchoit, & plus ses yeux avoient peine à s'en détacher; le moment fatal estoit proche, auquel son cœur devoit enfin ceder à l'amour. Un air no-

ble, une physionomie heureuse, une grande douceur apparente, tout ce qu'elle voyoit, en un mot, la prévenant en faveur du Cavalier, elle avoüa bien-tost en elle-même que jamais un homme si accompli ne s'estoit offert à sa veüe. Elle commença dès ce moment à sentir un trouble qui luy estoit inconnu. Certains soupirs qui luy échappèrent, la firent appercevoir de la sensibilité de son cœur. Bien loin de s'en repentir, elle s'y abandonna, & ne put même s'empêcher de dire à

## 176 MERCURE

sa Suivante, que si son vieux Jaloux avoit eu un seul des traits de cet agreable Inconnu, sa perte ne luy auroit pas couté si peu de larmes. La droite Fille, à qui elle fit cette confidence, ne combattit point ces doux sentimens. Elle applaudit même à son bon goust, loua sa delicatesse, & éleva infiniment la phisionomie brillante, la bonne mine, le caractere de grandeur, sa taille avantageuse, & generalement enfin toute la personne du Cavalier. Il n'étoit pas besoin d'aide pour

achever de charmer l'aimable Veuve. Loin d'en demeurer aux simples termes de l'estime, elle avoit déjà conçu une passion violente, & se disoit secrètement dans l'ame, que si un Gentilhomme d'une pareille figure s'attachoit à sa conquête, son aversion pour un second mariage seroit bien-tost dissipée. Après qu'elle eut à longs traits avalé le doux poison qu'elle prenoit par les yeux, comme elle estoit du nombre de ces genies rares, fins, infiniment polis, & d'une vivacité en-

## 178 MERCURE

chantée, l'impatience de décider si l'esprit du Heros qu'elle se proposoit, répondoit aux perfections de son corps, luy fit prendre le party de retourner promptement chez elle, afin d'envoyer un Valet de chambre pour éveiller le bel Inconnu, & pour l'engager à luy rendre une visite; mais à peine eut-elle le dos tourné pour reprendre la route de son Chasteau, que la Cavaliers s'éveilla en sursaut, occupé d'un songe qui luy avoit representé une Dame armée, laquelle vouloit luy

## GALANT: 179

percer le cœur avec un dard.  
Il rit de la peur que luy a-  
voient pû causer les armes  
d'une femme, & remonta à  
cheval, après qu'un bruit  
confus de chiens & de  
cors de chasse luy eut indi-  
qué la route des autres Chas-  
seurs, sans que la tendre Mar-  
quise se fust apperçûe du  
moindre mouvement, à cause  
des détours du chemin qui le  
dérobboient entierement à sa  
vûë. Quel chagrin, & quelle  
cruelle émotion ne ressentit-  
elle point, au rapport que luy  
fit son Valet de Chambre, du

180 **MERCURE**

peu de succès qu'avoient eu ses soins empressez à chercher le Cavalier. Elle se reprocha mille fois l'imprudence qu'elle avoit eüe de s'éloigner d'un objet qui luy déplaisoit si peu. Elle s'en voulut un mal infini, & dès ce moment, comme si les plaisirs luy fussent devenus odieux, elle se retira dans sa chambre, résolüe de fuir toute sorte de commerce, & de ne s'occuper que du souvenir du beau Dormeur. Tant d'amour peut il naistre en si peu de temps, dans le cœur de deux person-

## GALANT. 181

nes également indifférentes, & y faire des ravages si terribles. Quelque soin que prit la Suivante de distraire sa Maîtresse, de ses mêmes rêveries, l'amoureux fantôme la touchoit trop pour l'oublier un moment. Les jours & les nuits n'avoient guere de différence pour elle, puis qu'elle ne pouvoit jamais attraper une heure de véritable repos. Si elle ouvroit la bouche, ses discours rouloient toujours sur l'obligation qu'elle auroit au ciel, s'il luy vouloit donner un époux

## 182 MERCURE

aussi parfait que le Cavalier, quand mesme il seroit sans aucun bien. Elle se plaignoit aussi sans cesse de l'injustice du sort qui la traitoit si rigoureusement que de l'exposer à mille troubles inouïs, sans luy faire au moins connoistre le nom de celuy qui avoit allumé dans son ame des feux, que l'absence ny le temps ne pourroient jamais éteindre. Si elle ressentoit vivement les traits de cette passion, le Cavalier n'estoit guere moins à plaindre de son costé, dans l'entestement qu'il avoit d'ai-

mer jusqu'à la mort, la Dame qui l'avoit touché le soir du Bal. Quoy que ses amis fissent pour le guérir, il n'écou-  
toit que son amour, & fer-  
moit l'oreille à tout ce qu'on  
luy pouvoit dire sur ce sujet.  
Certaine Diseuse de bonne  
aventure luy ayant dit un jour  
par hazard, qu'il n'aimeroit  
jamais qu'une fois, & qu'il se-  
roit également aimé, il ajoû-  
ta tant de foy à ce pronostic,  
qu'il aimoit mieux s'exposer  
à souffrir toujours par la con-  
stance, que de chercher son  
bonheur avec une autre que

## 184 MERCURE

fa chère Inconnue. Il n'eut pas plutôt rejoint les Chasseurs qu'il eut l'avantage de se trouver à la mort du Loup, à laquelle il ne contribua pas peu, par un coup de pistolet qu'il luy donna dans l'épaule droite. La Chasse ainsi agréablement finie, comme l'exercice avoit fait naître beaucoup d'appetit à toute la Troupe, un Gentilhomme qui estoit de la partie, offrit sa maison, qui joignoit la Forêt, pour s'y venir reposer. Le party fut accepté, & la chère délicieuse que l'on y

# GALANT. 185

trouva, fit oublier promptement toutes les fatigues de cette journée. Pendant le repas le Cavalier se distingua si fort au dessus des autres, par ses manieres engageantes & par tout le brillant de son esprit, que s'estant déjà fait un solide merite auprès du Gentilhomme, qui avoit assez de penetration & de bon sens, pour luy rendre la justice qui luy estoit due; lors qu'il fut question de prendre congé de luy, il fut prié si instamment de rester encore quelque temps, pour profiter de la belle sai-

Janvier 1697. *Q*

son, dans le pays du monde le meilleur, pour toutes sortes de chasses, qu'après beaucoup d'honnestetez reciproques, il y consentit. Quinze jours après, la Femme du Gentilhomme estant accouchée d'une Fille, le Pere crut ne pouvoir mieux marquer l'estime qu'il avoit pour le Cavalier qui estoit encore chez luy, qu'en le priant de luy vouloir bien donner le nom, avec une Dame de ses voisines, son intime Amie, qu'il ne seroit point fâché de connoistre. Le Cavalier ayant accepté la chose, crut devoir un

compliment à cette Dame, avant que l'on fist la cérémonie. Il se fit conduire chez elle à l'insteur même du Gentilhomme, chez lequel il demeurait. Mais quelle plaisante surprise pour luy, lors qu'en entrant dans son appartement, il la reconnut pour cette divine personne qui l'avoit charmé le soir du Bal, & qui l'occupoit uniquement depuis ce jour fatal à sa liberté. L'excès de son bonheur luy ayant d'abord osté la parole, il se jeta brusquement à ses pieds sans luy rien dire, et dit seulement ces mots : *Qu'il*

embrassa ses genoux, prit une de ses mains avec toute la tendresse imaginable, & fit enfin tout ce qu'un homme qui retrouve ce qu'il aime dans le moment qu'il le croit le moins, peut imaginer pour exprimer d'exces de sa joye. A peine fut-il un peu revenu de son premier étonnement, qu'il entra dans les discours du monde les plus tendres & les plus passionnez. Mille doux transports accompagnoient ses paroles; ses yeux en disoient encore mille fois plus que sa bouche, & enfin il mettoit tout en usage pour

persuader la jeune Dame de la sincerité de son amour; luy racontant tout ce que la fidelité qu'il luy avoit gardée jusque-là, luy avoit fait entreprendre, & luy en jurant une pareille jusqu'au dernier soupir de sa vie. Mais s'il comptoit cette rencontre pour la plus fortunée de ses jours, la Dame de son costé estoit si pleinement satisfaite de ce qu'elle voyoit, que son unique crainte estoit que ses yeux ne la trompassent. Ce aimable personnage estoit la même qui avoit vû ce Cavalier le jour

## 190 MERCURE

de la Chasse au Loup, dormant au bord d'une riviere. Elle estoit cette même Dame qui l'avoit dés lors reconnu pour son vainqueur, & qui, comme nous venons de dire, ne demandoit au Ciel que l'avantage de rencontrer un pareil Epoux. Non seulement elle le retrouvoit dans le moment qu'elle avoit perdu presque toute esperance de le revoir, mais elle le retrouvoit penetré d'amour pour elle, & luy offrant cent fois son cœur avec les plus forts sermens de la laisser toujours maîtresse

de ses volontez. Quelle joye pouvoit égaler la sienne, & que ne devoit pas faire son amour dans une si charmante occasion? Aussi crut elle hors de saison de dissimuler avec un homme qui luy estoit si peu indifferant. Elle luy conta naturellement tout le passé, & ne luy déguisa rien des fortes préventions qu'elle avoit eues en sa faveur. A ce récit il est aisé de juger quel plaisir il goûtoit, & si les assurances réciproques qu'ils se donnerent mutuellement d'un éternel amour, n'étoient

## 192 MERCURE

pas prononcées avec tout ce que la passion peut inspirer de plus touchant. Qu'il eust esté réjoüissant de voir ces deux Amans dans ce premier quart d'heure, je veux dire, la Belle laissant agir tous ses charmes, & le Cavalier n'oubliant rien pour plaire parfaitement. Mais les paroles leur semblant bien tost trop peu de chose pour se convaincre entièrement de leur reciproque passion, ils songerent sans perdre de temps, à se former une chaîne qui ne püst se briser que par la fin de leurs jours.

# GALANT 193

jours, & apportèrent tant de diligence pour la conclusion de leur mariage, qu'il se fit peu de temps après qu'ils eurent donné le nom à la Fille du Gentilhomme.

La Commission de Conseiller Directeur general pour la fabrication des Jettons & Medailles d'Or de Sa Majesté, établie aux Galeries du Louvre, a presque toujours esté confiée à des personnes distinguées par une parfaite connoissance dans les Arts. Feu M. Varin, si connu de ce côté.

Janvier 1697. R

# 194 MERCURE

ré-là dans toute l'Europe, & au mérite duquel la fortune avoit rendu justice, l'a exercée pendant plusieurs années à la gloire de la France, & avec un applaudissement general; & tout ce qui a esté frapé de son temps, est aujourd'huy recherché par les Curieux de toute l'Europe. Feu M<sup>r</sup> Balin, Orfèvre du Roy, dont les beaux Ouvrages ont rempli tous les Apparemens de Sa Majesté, & ont esté admirez de toute la France, & de tous les Etrangers qui les ont vus, fut

## GALANT. 195

pourvû de la même Commission après la mort de M<sup>r</sup> Varin, & elle fut donnée ensuite à M<sup>r</sup> l'Abbé Bizot. On peut dire qu'il connoissoit profondement les medailles, en ayant fait un fort grand nombre de tres. belles & tres. estimées, sur les principales actions du Roy. Aussi a-t-il donné au Public l'Histoire metallique de Hollande, dont on a fait plusieurs Editions, ce qui n'arrive pas quand les Livres ne sont ny estimez, ny recherchez. Après la mort de M<sup>r</sup> Colbert, qui avoit rempli

R ij

cette place de si bons Sujets , ainsi qu'on peut voir par les deux derniers , comme elle dépend de la Charge de Sur-Intendant des Bastimens , M<sup>r</sup> de Louvois y nomma M<sup>r</sup> Petit , qui l'avoit servi pour le Roy dans plusieurs affaires avec beaucoup de vigilance & d'exactitude , ce Ministre n'ayant personne auprès de luy qui ne répondist à l'activité qu'il avoit pour le service de S. M. Enfin cette Commission estant regardée comme un employ considerable, & digne d'un homme de nom

## GALANT. 197

& de merite , a esté érigée en Charge depuis quelques mois. Comme elle est unique, de confiance & de distinction , plusieurs personnes se sont présentées pour l'acheter , & le Roy en a donné la préférence & l'agrément à M<sup>r</sup> de Launay ; & pour marquer l'estime particulière qu'il fait de sa personne , Sa Majesté a uni à cette Charge celle de Contrôleur, qui avoit esté créée en même temps, & luy a donné l'agrément de l'une & de l'autre, ce qui ne se fait presque jamais , les

R iij

## 198 MERCURE

hommes se contrôlant rarement eux-mêmes, & se pardonnant beaucoup de choses. Aussi la probité de M<sup>r</sup> de Lannay est-elle connue du Roy, à qui il a l'honneur de parler souvent, & de tout ce qu'il y a de personnes de distinction dans le Royaume, qui ont la plûpart affaire à luy. Il a commencé à former son goust en Italie, & l'a ensuite perfectionné en France, en sorte qu'il l'a merveilleux pour tout ce qui regarde les beaux Arts. A peine fut-il pourvû de cette nouvelle Charge, qu'il fit

# GALANT. 199

rapper les neuf Jettons que  
j'ay fait graver, & dont je  
vous envoie l'Estampe. Ils  
ont esté faits pour neuf Tre-  
soriers qui distribuent les Fi-  
nances du Roy. Les coins de  
toutes les testés sont de M<sup>r</sup>  
Rotiers; celui du revers du  
Jetton du Tresor Royal est de  
M. Mauger; celui de l'Ex-  
traordinaire des Guerres; de  
M<sup>r</sup> Rotiers; celui de l'Ordi-  
naire des Guerres, de M<sup>r</sup> Ber-  
nard; ceux de l'Artillerie &  
des Bastimens, de M<sup>r</sup> Roussel;  
celuy de la Marine, de M<sup>r</sup>  
Heupiere; celui des Galions,

R iiij

## 200 MERCURE

de M<sup>r</sup> Breton , & ceux des Parties Casuelles & de la Chambre aux deniers , font de M<sup>r</sup> Cheron.

Monsieur le Duc de Chartres ayant fait faire par M<sup>r</sup> Coypel le Fils , le Tableau d'Athalie, cet Ouvrage a esté trouvé si beau , que ce Prince a cru le devoir faire voir au Roy. Il le fit porter au commencement de ce mois dans le grand Appartement de Versailles , où Sa Majesté donna à ce Tableau toutes les louanges qu'il merite. Il receut ensuite de grands

## GALANT. 201

applaudissemens de toute la Cœur. Je ne vous en diray rien davantage, pour laisser parler mon Voisin, connu par plusieurs Ouvrages, dont le succès a égalé celui des Ouvrages d'esprit qui ont le plus réussi depuis quarante ans. Les Vers que vous allez lire, ont esté vûs & applaudis du Roy. Vous sçavez les lumieres & l'équité de ce Prince, qui ne se laisse jamais prévenir; & qui juge comme il gouverne par luy-même.

**SUR LE TABLEAU  
D'ATHALIE,  
DE M<sup>r</sup> COYPEL.  
VERS LIBRES.**

**J**E revenois de voir le Tableau  
d'Athalie,  
Où le fameux Coytel, prompt à se  
surpasser,  
Fait sentir qu'on peut effacer  
La reputation des Pinceaux d'Ita-  
lie.

Dans la douce melancolie  
Que me caufoit l'attention,  
Le sommeil me saisit ; mon ame re-  
cuëllie [tion.  
Succomba sous le poids de l'admira-

*En cet estat où les idées  
Sur les objets recens sont frequem-  
ment guidées,  
J'eus cette étrange vision.*



*Le spectre menaçant d'une hideuse  
Femme*

*Qui portoit la fureur peinte en ses  
yeux hagards.*

*Se presentant à mes regards,  
Jetta par ce discours la frayeur dans  
mon ame.*

*Jusqu'à quand, animez à me mettre  
en lambeaux,*

*Vos François viendront ils dans les  
ombres obscures,*

*Foüiller la poudre des Tom-  
beaux,*

*Pour en faire sortir mes tristes avan-  
tures? [loisir,*

*C'estoit peu, qu'abusant d'un odieux*

## 204 MERCURE

*Un Auteur immortel emboûcha la  
Trompette ,*

*Et fist aux Filles de Saint Cyr  
Chanter ma honte & ma défaite ;  
Il falloit encor que Coytel*

*S'ouvrit à mes dépens le Temple de  
la Gloire ,*

*Et par un affront solennel ,  
A la trop fidelle Memoire  
Vint de mon opprobre éternel  
Consigner la fatale histoire.*

*Il falloit que du coup dont ma gran-  
deur tomba ,*

*Par son Art imposteur i'horreur fust  
augmentée ,*

*Et qu'il fist contraster ma laideur in-  
ventée*

*Aux prétendus attraits qu'il preste à  
Iofaba.*

*Eh ! quoy ? pour exercer la censure  
publique*

*Le siècle où vous vivez manque-t-il  
de sujets ?*

*Sans déterrer les Morts, la farou-  
che Critique*

*Dans les mœurs de ce temps n'a-t-elle  
point d'objets ?*

*De la soif de regner les maximes  
hardies*

*Trouvent-elles chez vous des esprits  
moins pervers,*

*Et la Scene de l'Univers*

*Fait-elle retentir de maindres Tra-  
gedies ?*

*C'est l'usage de vos Sçavans ;*

*Sur ceux qui ne sont plus s'acharne  
leur furie ,*

*Au moment que leur flaterie*

*Erige des Autels pour les crimes vi-  
vans.*

*Va , lâche admirateur des Satyres  
muettes*

206 **MERCURE**

*Qu'on exprime avec la couleur,  
Annonce à ton Coypel, de ma juste  
douleur*

*Les atteintes secrettes.*

*Dis luy, qu'à tout propos prompt à  
l'inquieter,*

*Je feray ressentir à son ame agi-  
tée*

*Ce que peut une Ombre irritée  
Qui s'attache à persecuter.*

*Si-tost qu'elle eut fini cette amere in-  
vective,*

*Un Demon sortit des Enfers  
Qui reclamoit sa fugitive,  
Et venoit rapporter des fers  
A la malheureuse captive.*

*L'Ombre fuit, & l'Esprit la pour-  
suit dans les airs.*

*D'effroy l'ame alors penetrée,*

# GALANT. 207

Je me sentoïſ glacer d'une froide  
ſueur,

Quand d'une ſoudaine lueur

Ma demeure fut éclairée.

Au milieu d'un beau jour un Vieil-  
lard m'aborda,

Qui tenant d'une main ſa barbe ve-  
nerable,

Et diſſipant ma peur par un regard  
affable,

Raſſure-roy, dit-il. & connoiſ  
Ioïada.

D'une Femme en fureur l'impaiſ-  
ſante menace

Ne doit point s'allarmer;

Le Demon qui la ſuit ſuffit pour  
reprimer

Son insolente audace.

De ton illuſtre Amy l'honneur eſt ap-  
puyé

Sur les fondemens les plus fermes,

# 208 MERCURE

N'a le voir de ma part sans paroître,  
effrayé,

Et lay parle en ces termes.

S

Poursuy, Coypel, tes glorieux  
travaux,

Fourny ta brillante-carrière,  
Ton nom de l'avenir forcera la bar-  
rière

Malgré jaloux, malgré rivaux.  
Par tes sages Pinceaux la Vertu  
consacrée

Bleve l'ame jusqu'aux Cieux,  
Et son image reverée [yeux.  
Passe au fond du cœur par les  
La Beauté que tu peins, qui n'a  
rien de profane,

N'èmeut par ses appas aucun trou-  
ble suspect.

Ta modeste Rachel, & ta chaste  
Sofanne

# GALANT. 209

Inspirent seulement l'amour & le respect.

Mais quand d'un crime affreux,  
dont gémît l'innocence,

Tu veux exprimer les horreurs,

On voit tomber son insolence

Sous la force de tes couleurs.

Près de Jacob trompé, que la tolérance  
enflame,

Laban, \* qui qu'endurci, soupire  
de l'affront

De voir les replis de son ame

Etalez de ta main sur son perfide  
front.

Les Vicillards obstinez dans leur  
rage cruelle,

Dont le Ciel confondit le mensonge  
effronté,

Par tes expressions pleines de verité,

Baissent tout de nouveau leur teste  
criminelle

Janvier 1697.

S

## 210 MERCURE

*Sous le pesant fardeau de leur ini-  
quité.*

*Coupable des forfaits que l'histoire  
publie ,*

*L'Ayeule de Joas n'a pas dû s'é-  
chaper ,*

*Et pour peindre Athalie ,  
Ton Pinceau dans le fiel n'a pu trop  
se tremper.*

*Ne te relâche point de ton noble  
exercice ,*

*Traite quels sujets tu voudras ,  
Moderne ou vieux . malheur au  
vice ,*

*Coytel, quand tu l'entrepreras.  
En achevant ces mots d'un accent re-  
doutable ,*

*Le Pontife majestueux  
S'écoula devant moy comme un son-  
ge agreable ,*

*Ou comme un vent impetueux.*

# GALANT? 211

Je ne doute point que vous n'ayez remarqué avec quelle délicatesse l'Auteur de ces Vers a touché quelques endroits qui ne doivent pas être échapez à ceux qui font réflexion sur les Affaires du temps.

Monfieur le Duc de Savoye fit à Turin le 29. du mois passé une promotion de dix Chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade. Ceux qu'il nomma furent,

M<sup>r</sup> le Prince Amedée, âgé de sept ans, Fils de M<sup>r</sup> le

S ij

## 212 **MERCURE**

Prince de Carignan,

M<sup>r</sup> le Marquis de S. Thomas, qui reste Secrétaire d'Etat , avec une gratification de cent trente mille livres pour present.

M<sup>r</sup> le marquis de Tournon, Savoyard , qui estoit Gouverneur de la Ville de Nice avant la guerre.

M<sup>r</sup> le Marquis de Luccinge , premier Capitaine des Gardes du Corps , avec la Charge de Gouverneur de Turin.

M<sup>r</sup> le marquis de Palavicin, second Capitaine des Gardes

du Corps, avec la Charge de Grand Ecuyer de Son Altesse Royale, & la qualité de Lieutenant general.

M<sup>r</sup> le marquis Tane, troisième Capitaine des Gardes du Corps. Il avoit esté en ostage à Pignerol, pour la Paix.

M<sup>r</sup> le marquis de S. Georges, Grand Maistre de la maison de Madame la Duchesse Royale, qu'on a envoyé reprendre possession de Nice.

M<sup>r</sup> le marquis de la Pierre, Gouverneur d'Ast. Ce fut luy qu'on envoya prendre

possession de Pignerol.

M<sup>r</sup> le marquis de Parelle.

M<sup>r</sup> le marquis de Bagnasque.

La Paix a donné lieu à divers changemens dans la même Cour, comme vous l'allez voir par ce qui suit.

M<sup>r</sup> le marquis de Droner, qui estoit Gouverneur de Turin, a esté fait Gouverneur & Lieutenant General de la Savoye.

M<sup>r</sup> de Luccey, Savoyard, qui estoit Cornette dans les Gardes du Corps, a esté fait Gouverneur du Chasteau de

M<sup>r</sup> Favier, qui estoit maréchal des Logis dans les Gardes du Corps, a esté fait Commandant de la Ville de Chambery.

M<sup>r</sup> le Comte de Villafalet a esté fait Gouverneur de Monmellian.

M<sup>r</sup> le Chevalier Serra, qui estoit Lieutenant Colonel du Regiment de Savoye, a esté fait Commandant de Monmellian. M<sup>r</sup> Saby en a esté fait Major.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Brandis, qui estoit Lieutenant Colonel du Regiment de Monfer.

rat, a esté fait Commandant du Fort de Suze & de la Ville.

M<sup>r</sup> le marquis de Carrail, qui est Capitaine de la quatrième Compagnie des Gardes du Corps, a esté fait Lieutenant general de Nice & de toute la Province, & Gouverneur de la Ville.

M<sup>r</sup> de Rossignol de Verceil, qui estoit Colonel du Regiment d'Aoste, a esté fait Gouverneur du Chasteau de Nice.

M<sup>r</sup> de Santena, qui fit la deffense de Veillane à la seconde Campagne, & qui estoit

# **GALANT.** 227

estoit Commandant à Turin, en second, a esté fait Commandant de la Ville de Nice, & Gentilhomme de la Chambre avec paye.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Badar a esté fait major de la même Ville.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Carrail, Frere du marquis, qui estoit Lieutenant Colonel de la Croix Blanche, a esté fait Commandant du Chasteau de Nice.

M<sup>r</sup> de la Roche d'Alerý, Savoyard, qui estoit Colonel du Regiment de Piedmont,  
*Janvier 1697.* **T**

a esté fait Gouverneur de Villefranche.

M<sup>r</sup> le Chevalier Capris, qui avoit rang de Lieutenant Colonel dans le Regiment des Gardes , a esté fait Gouverneur de Suze.

M<sup>r</sup> le Comte de Monastrol, qui estoit Lieutenant des Gardes du Corps, a esté fait Gouverneur de Coni.

M<sup>r</sup> le Comte de Martiniane, qui avoit esté Gouverneur de Mondevy, a esté fait Gouverneur de Pignerol.

M<sup>r</sup> le Marquis de Sinié, autrement Marquis del Marro,

qui estoit Lieutenant des Gardes du Corps, a esté fait Gouverneur d'Aoste, & Commandant de la Province.

M<sup>r</sup> le Baron Perron, qui estoit Commandant d'Yvrée, en a esté fait Gouverneur.

M<sup>r</sup> d'Alegre, qui estoit major à Nice, a esté fait major à Yvrée, à cause de son âge.

M<sup>r</sup> de Tromant a esté fait Gouverneur de Miolla.

M<sup>r</sup> d'Hay, François, qui estoit Lieutenant general, & avoit esté major general de l'Infanterie, a esté fait Gouverneur de Verceil.

## 220 MERCURE

M<sup>r</sup> Faure a esté fait Gouverneur du Pont de Gresin.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Fichet, qui estoit Lieutenant Colonel du Regiment de Saluces, a esté fait major de Verceil, & Chevalier du Senat à Chambery.

M<sup>r</sup> le Comte de Casolette, Frere du premier President de la Chambre des Comptes, & qui estoit Commandant d'un Bataillon du Regiment des Gardes, a esté fait Gouverneur de Mondevy & de Certe.

M<sup>r</sup> de Coise a esté fait

# GALANT. 221

Commandant à Demont.

M<sup>r</sup> de Saint Remy Palaviezin, Frere du Marquis de ce nom, qui estoit premier Capitaine des Grenadiers dans le premier Bataillon du Regiment des Gardes, a eu le rang & la paye de Colonel.

M<sup>r</sup> le Comte de Butiliere, Fils de M<sup>r</sup> le Marquis de Saint Thomas, a eu la survivance de son Pere, & a esté fait Tresorier de l'Ordre.

M<sup>r</sup> le Comte de Morette, Frere de M<sup>r</sup> le Comte de Dogliani, a esté fait premier Ecuier de Madame la Duchesse Royale.

Tij,

## 222 MERCURE

M<sup>r</sup> le Comte de Pissine ;  
qui a esté Sous-gouverneur  
de Son Altesse Royale dans  
son premier âge , a esté fait  
son premier maistre d'Ho-  
stel.

M<sup>r</sup> le marquis du Saur , Fils  
de M<sup>r</sup> le Comte de Martinia-  
ne , qui avoit le rang & la  
paye de Colonel , a esté fait  
Capitaine de la Porte en se-  
cond.

M<sup>r</sup> le Comte de Presta,  
Frere de Mr le marquis del  
marro , qui est Colonel du  
Regiment vert des Dragons,  
a eu une pension de trois mil-  
le liyres.

M<sup>r</sup> le Comte de Priouque, qui estoit Lieutenant Colonel du Regiment de Piedmont, a eu le Regiment d'Aoste.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Brezet, qui estoit major du Regiment de monferrat, a esté fait Lieutenant Colonel du même Regiment.

M<sup>r</sup> Querra, qui estoit Lieutenant dans le Regiment des Gardes, en a esté fait Capitaine.

M<sup>r</sup> le Chevalier de Casti-  
les, qui estoit aussi Lieute-  
nant dans le Regiment des

T iiij

## 224 MERCURE

Gardes , en a aussi esté fait Capitaine.

M<sup>r</sup> le General & Intendant des Finances Marelli a esté fait premier President des Finances , & Intendant des Bâtimens & de toutes les manufactures , avec un revenu de dix mille livres.

On dit que M<sup>r</sup> Groppele , qui estoit Intendant de la Province de Turin , est General des Finances.

Monfieur le Duc de Savoye a nommé aussi trois Capitaines des Gardes du Corps , ſçavoir , M<sup>r</sup> le Marquis de

Coudray, M<sup>r</sup> le Comte d'Alaix, & M<sup>r</sup> le Comte de Non. M<sup>r</sup> le Comte de Puiffasque, M<sup>r</sup> le Comte de Salles, & M<sup>r</sup> le Marquis de Garrés ont esté faits Lieutenans Generaux. Les Cornettes sont encore vacantes.

M<sup>r</sup> le Comte de Montbrifson a eu le Regiment de Cavalerie qu'avoit M<sup>r</sup> le Comte de Non.

L'Académie Françoise a proposé deux Sujets à ceux qui voudront prétendre aux Prix d'Eloquence & de Poë-

226 **MERCURE**

fié, qu'elle distribuëra le 25. Aoust prochain, jour de la Feste de Saint Louïs. Le Sujet pour l'Eloquence est qu'on doit faire du bien aux hommes dans la seule vuë de Dieu, & celui qui est proposé pour la Poësie, que le Roy par la Paix de Savoye, a rendu la tranquillité à l'Italie, & donné à toute l'Europe l'esperance d'une Paix generale. On y peut ajouter tel autre sujet de louange qu'on voudra pour le Roy, avec une courte Priere à la fin pour Sa Majesté, en sorte que l'ouvrage n'excede point le nombre

de cent Vers, sans y comprendre la Priere. Il faut que le Discours pour le prix d'Eloquence finisse aussi par une Priere pour le Roy, & qu'il ne soit que d'une demi heure de lecture. Les Pieces, tant Prose que Vers, seront envoyées sans aucun nom d'Auteur, dans le dernier jour du mois de May, chez M<sup>r</sup> l'Abbé Regnier Desmarais, Secrétaire perpetuel de l'Academie Françoise, ou chez le S<sup>r</sup> Coignard, Libraire de la même Academie. Les Auteurs de celles de Prose auront soin

## 228 MERCURE

que leurs Discours portent l'attestation de deux Docteurs.

Il s'est fait depuis peu de temps un accouchement bien extraordinaire. La femme d'un Marchand d'or & d'argent de la rue Saint Denis, âgée d'environ trente-quatre ans, d'un temperament assez delieat, après avoir eu déjà quatre enfans, dont elle estoit accouchée heureusement, se trouva grosse d'un cinquième, conçu dans les chagrins que peuvent causer les mauvaises af-

faïres d'un Marchand. Dès les premières six semaines de sa grossesse, elle sentit des douleurs aussi grandes que continuelles, qui se terminoient toutes & pressoient vers l'ombilic. Ces douleurs durèrent jusques au troisième mois, & jusqu'au sixième elle fut agitée de convulsions, & d'especes de létargies furieuses, qui la firent tomber plusieurs fois dans d'extrêmes défaillances, qui fit presque desesperer de sa vie. Depuis le sixième jusqu'au huitième, elle reprit un meilleur estat.

## 230 MERCURE

Les douleurs qu'elle souffrit depuis ce temps-là, furent comme par secousses & par les efforts que l'Enfant faisoit alternativement, poussant la teste à l'endroit & au costé droit de l'ombilic de la Mere, où il paroissoit une tres-grosse tumeur, & même une si grande dilatation des tegumens, devenus plus minces par leur extension, que l'on distinguoit très-sensiblement à travers leur épaisseur, la dureté du crâne du Fœtus. Le mauvais estac des affaires de ceste Femme l'ayant obligée

d'avoir recours à la charité de l'Hôtel Dieu, elle y fut reçûe le 20. Septembre dernier, par Madame de Gouey, maistresse Sage-femme, qui ayant esté informée de toutes ces choses, toucha cette Femme, sans pouvoir trouver l'orifice interne de la matrice. Elle distingua seulement avec son doigt indice une membrane tendue, épaisse, & remplie d'eau, dans laquelle elle sentit le pied d'un Enfant replié contre sa cuisse. Ce fait luy estant nouveau, & la laissant incertaine si l'Enfant dont elle

## 232 MERCURE

venoit de toucher le pied, estoit au dedans ou au dehors de la matrice, elle en donna avis à M<sup>r</sup> Hemmerez pour lors Medecin de la Salle, & à M<sup>r</sup> de Jouy, Maistre Chirurgien de l'Hôtel Dieu, qui malgré les fortes douleurs de la Femme grosse, ne virent aucune apparence d'accouchement, & ne purent rien assurer de l'estat de la matrice. M<sup>r</sup> Hemmerez luy donna simplement quelques potions cordiales, & jugea à propos de l'abandonner pendant quelques jours aux efforts de la nature.

# GALANT. 233

Comme elle ne dormoit ny jour ny nuit , & que ses cris & ses violences incommodoient toutes les autres malades de la Salle , le medecin fit mêler ce qu'il crut necessaire dans des Juleps cordiaux , ce qui fut cause qu'elle souffrit beaucoup moins que de coutume , & même dormit par intervalles. Malgré ce secours , la vehemence du mal ayant redoublé , elle se trouva reduite en un estat aussi pitoyable qu'auparavant. Les fortes douleurs continuant , & cette Femme n'estant pas encore :

*Janvier 1697.*

V.

## 234 MERCURE

tout à-fait à la fin de son terme, on proposa une saignée du pied, qu'on fit tres petite, & après laquelle l'Enfant ne fit plus les mêmes efforts qu'il avoit faits pour sortir par le costé de l'ombilic. Alors on remarqua qu'il ne formoit plus de tumeur au ventre de sa Mere, parce qu'ayant apparemment perdu les forces, & la vie après la saignée, il estoit tombé dans le fond de l'hypogastre, ne restant dans toute la region du ventre qu'une disposition hydropique qu'on reconnoissoit à l'ondu-

lation & au flottement des eaux. La mere estant morte le 21. Octobre, M<sup>r</sup> de Jouy fit l'ouverture du corps, & si tost qu'il eut ouvert les tegumens, il sortit deux ou trois pintes tant d'eau que de sang, & au même instant la teste de l'Enfant, qui estoit une Fille, parut à nud, & dégagée de toute envelope, ce qui luy fit croire que la matrice estoit percée. Il la trouva, c'est-à-dire, la matrice, dans son estat naturel, si ce n'est qu'elle estoit un peu plus grosse qu'à l'ordinaire, & comme d'une

## 236 MERCURE

femme accouchée depuis dix ou douze jours. Il ne luy parut pourtant point que l'Enfant y eust esté ; ce qui fut cause qu'il demanda à faire l'ouverture de la matrice, en presence de M<sup>r</sup> Hemmerez, de M<sup>r</sup> du Verney, Professeur en Anatomie & Chirurgie au Jardin du Roy, de M<sup>r</sup> Mauriceau, celebre Accoucheur, de M<sup>r</sup> Merry, Chirurgien & fameux Anatomiste de l'Academie des Sciences, des anciens Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, & de plusieurs autres personnes qui convinrent tous

que la conception de cet Enfant n'avoit point esté faite dans la matrice, qu'il n'y avoit jamais sejourné, puis qu'on la trouva intérieurement dans la constitution ordinaire où elle est dans toutes les femmes qui ne sont point enceintes, & seulement un peu plus grosse en tout son volume, parce que ses vaisseaux s'estoient trouvez plus pleins & plus dilatez qu'à l'ordinaire, durant tout le temps de cette laborieuse grossesse. Cela doit donner lieu aux Anatomistes, aux Medecins, & aux Physi-

## 238 MERCURE

ciens , de s'exercer à développer ce jeu de la nature , & peut-estre que cette experience fournira quelque moyen de résoudre ce Problême , agité avec tant de chaleur par les Anatomistes modernes , sçavoir si le Fœtus est formé d'un œuf ou de la semence. Ceux qui voudront sçavoir plus de circonstances du fait que je viens de rapporter , les trouveront amplement déduites dans une Lettre que vend le S<sup>r</sup> d'Houry sous le titre de *Recit exact d'une Grossesse fort extraordinaire* , & dans laquelle

l'Auteur explique le fait par d'autres experiences, & par des raisonnemens fondez sur la nouvelle Physique.

M<sup>r</sup> Perrault, de l'Academie Françoise, a finy son excellent Ouvrage du Parallele des Anciens & des Modernes, par un quatriéme volume que le S<sup>r</sup> Coignard Imprimeur & Libraire du Roy, a commencé à debiter depuis quelques jours, mais il n'y a point donné l'examen exact des plus beaux endroits des Poëtes Anciens & des Modernes,

## 240 MERCURE

qu'il avoit promis de comparer ensemble. Il déclare qu'il avoit à cet effet traduit en Poësie Françoisè, ces mêmes endroits pour mieux juger du sens & de la beauté des pensées qu'ils renferment, & qu'il avoit déjà jetté sur le papier une grande partie des raisons qu'on peut apporter de part & d'autre, mais que l'amour de la paix luy a fait abandonner cette entreprise, & qu'il a mieux aimé se priver du plaisir de prouver la bonté de sa cause d'une manière qui luy sembloit invincible, que d'être

tre

tre plus long-temps broüillé avec des hommes d'un aussi grand mérite que ceux qu'il avoit pour adversaires, & dont l'amitié ne pouvoit estre achetée trop cher. Il dit là-dessus agréablement dans sa Préface, qu'il avoit crû d'abord qu'en s'opposant un peu aux louanges sans bornes, dont la prévention est si prodigieuse pour tous les Auteurs anciens, & en reduisant l'estime qu'on en doit faire à sa juste valeur, ces Auteurs estoient éloignés de luy d'un si long espace de temps, que ny eux,

*Janvier 1697.*

X

## 242 MERCURE

ny ceux qui les estiment le plus , ne s'aviseroient jamais de s'en tenir offenzés , ce qui estoit cause qu'il se regardoit dans cette situation comme des gens qui voulant jouer à la longue paume, vont se mettre dans une pleine Campagne, éloignée de tous chemins & de toutes habitations , pour estre bien assurez de ne blesser personne, mais qu'il avoit reconnu qu'il s'estoit trompé dans cette pensée , d'excellens hommes de nostre temps dont il avoit cité les Ouvrages avec éloge , comme des

Preuves incontestables de la  
superiorité de nostre siècle,  
aimant mieux se fâcher de l'in-  
justice qu'ils prétendoient  
qu'il eust faite aux Anciens,  
que de luy sçavoir gré de la  
justice qu'il leur avoit renduë.

Ainsi M<sup>r</sup> Perrault qui n'a  
point voulu leur donner de  
plus longs sujets de plainte,  
quoy que fort peu legitimes,  
s'est contenté de traiter dans  
ce dernier volume, de ce qui  
regarde l'Astronomie, la Géo-  
graphie, la Navigation, la  
Guerre, la Philosophie, la  
musique, la medecine, &c.

X ij

& non-seulement il prouve que les Modernes y sont plus habiles que les Anciens, il fait voir combien les premiers ont esté plus loin dans la connoissance exacte de tous ces Arts & de toutes ces Sciences.

Le même M<sup>r</sup> Perrault vient de donner au Public un autre Ouvrage fort considerable de toutes manieres, qui a pour titre *Les Hommes Illustres qui ont vécu en France, pendant ce siecle*. C'est un Recueil in folio de Portraits, qu'il a entrepris d'étendre jusques au nombre de

# GALANT. 245

cent, assurant qu'on a eu plus de peine à ne le pas excéder, que l'on n'en a eu à le remplir. C'est un avantage de l'heureux siècle où nous vivons, qui s'est trouvé si fécond en grands hommes, ce qui ne doit pas étonner, s'agissant de le rendre digne du regne de Louis le Grand, pour qui le Ciel les a formez, & de mettre quelque proportion entre les Sujets & le Prince. On a rassemblé dans ce Recueil, des hommes extraordinaires dans toutes sortes de Professions. Cette diversité de ca-

## 246 MERCURE

raçteres doit avoir son agrément , & d'ailleurs , l'intention principale de l'Auteur estant de faire honneur à nostre siecle , il n'auroit pû sans injustice oublier ceux qui ont excellé dans les beaux Arts , dont les Ouvrages n'ont pas moins élevé la France au dessus des autres Etats , que les prodiges de valeur de nos grands Capitaines , que la sagesse consommée de nos grands Politiques , & que les découvertes que nos Gens de Lettres ont faites dans toutes les Sciences. Cet Ouvrage,

dont on donne presentement la moitié pour satisfaire à l'impatience du Public , est dû principalement à l'amour que M<sup>r</sup> Begon , Intendant de Justice & du Maine , a pour la memoire de tous les grands hommes. Il ne s'est pas contenté d'avoir orné sa Bibliothèque de leurs Portraits , il a voulu pour leur faire plus d'honneur , les mettre dans les mains de tout le monde , en les faisant graver par les plus excellens Graveurs que nous ayons , & comme il a souhaité que ces Portraits

## 248 MERCURE

fussent accompagnez d'éloges historiques, qui en joignant l'image de leur esprit à celle de leur visage, les fissent connoître tout entiers. M<sup>r</sup> Perrault s'est appliqué à les composer. Il y a réüssi parfaitement bien, comme il fait en toutes choses, & il faudroit estre difficile pour n'en estre pas content. Il avertit ceux qui auront quelque chagrin de ne pas trouver dans ce premier volume les grands Personnages qu'ils reverent particulièrement, qu'ils doivent s'attendre à les trouver dans

## GALANT, 949

le second , qui contiendra  
aussi cinquante Portraits qu'  
on grave actuellement , & il  
les prie d'estre persuadez qu'il  
n'y a pas plus d'avantage à  
estre mis dans l'un que dans  
l'autre, puisque la facilité qu'  
on a eüe à recouvrer les Por-  
traits de ceux qui sont dans  
celuy-cy , est la principale  
cause de ce qu'ils marchent  
les premiers. Ce livre est tres-  
curieux , & se debite chez le  
Sieur Antoine Dezallier, rue  
Saint Jacques, à la Couronne  
d'or.

Je me souviens de vous

## 250 MERCURE

avoir envoyé l'année dernière le Conte de la Belle au Bois dormant, que vous me témoignastes avoir lû avec beaucoup de satisfaction. Ainsi je n'a doute point que vous n'appreniez avec plaisir que celuy qui en est l'Auteur vient de donner un Recueil de Contes qui en contient sept autres, avec celuy-là. Ceux qui font de ces sortes d'ouvrages sont ordinairement bien aises qu'on croye qu'ils sont de leur invention. Pour luy, il veut bien qu'on sçache qu'il n'a fait autre chose que de les

## GALANT. 251

rapporter naïvement en la maniere qu'il les a ouï conter dans son enfance. Les Connoisseurs prétendent qu'ils en sont plus estimables, & qu'on doit les regarder comme ayant pour Auteurs un nombre infini de Peres, de Meres, de Grand'meres, de Gouvernantes & de grand'Amies; qui depuis, peut-estre, plus de mille ans y ont ajouté en encherissant toujours les uns sur les autres beaucoup d'agréables circonstances, qui y sont demeurées, pendant que tout ce qui estoit mal pensé

## 252 MERCURE

est tombé dans l'oubli. Ils disent que ce sont tous Contes originaux & de la vieille roche, qu'on retient sans peine, & dont la morale est tres-claire, deux marques les plus certaines de la bonté d'un Conte. Quoy qu'il en soit, je suis fort seur qu'ils vous divertiront beaucoup, & que vous y trouverez tout le mérite que de semblables bagatelles peuvent avoir. C'est chez le S<sup>r</sup> Barbin qu'ils se trouvent.

Le sieur Davach de la Riviere, demeurant à Paris à l'entrée de la rue des vieux Au-

gustins, du costé de la rue  
 Coquillere, Auteur du Miroir  
 des Urines, par lesquelles on  
 voit & connoist toutes sortes  
 de maladies & de tempera-  
 mens, a encore donné au Pu-  
 blic depuis quelques jours,  
 un autre Ouvrage qui n'est  
 pas moins curieux que neces-  
 saire à toutes sortes de person-  
 nes, de Communautéz, & de  
 familles. C'est le *Tresor de la  
 Medecine*, contenant l'Anato-  
 mie ou division des parties du  
 Corps humain, les maladies  
 auxquelles elles sont sujettes,  
 le regime de vivre, les reme-

## 254 MERCURE

des spécifiques & la vertu des simples pour les guerir, selon l'âge, le temperament & la cause de la maladie de chaque personne; la circulation du sang, les nouvelles & dernières découvertes; avec des Observations sur l'erreur des Anciens, & un Traité des maladies secrètes, avec les moyens de les guerir par la vertu des simples, sans mercure, ou avec flux de bouche, ou avec flux de bouche & mercure, selon l'inclination des Malades, le tout suivant les longues expériences de l'Auteur,

& les plus celebres Medecins  
 anciens & modernes. Cet  
 Ouvrage est divisé en deux  
 volumes in octavo, & dédié  
 à Monsieur le Duc de Char-  
 tres.

Le même sieur Davach de  
 la Riviere, donnera encore  
 incessamment un Traité des  
 Fièvres, de leurs causes & dif-  
 ferences, du regime de vivre,  
 & des remedes specifiques  
 pour les guerir selon l'hu-  
 meur dominante qui les cau-  
 se, que l'on connoitra par  
 les urines. Il donnera aussi un  
 Traité de la vertu des Simples

## 256 MERCURE

par ordre alphabétique, pour guerir toutes sortes de maladies les plus desesperées, même les secretes les plus inveterées, & il continuë de dire charitablement aux Pauvres malades qui luy envoient de leur urine, la cause de leurs maladies, & les moyens de les guerir par la vertu des simples, le tout avec Approbation & Privilege du Roy.

La Loterie qui se fait à l'Hôtel de Bouillon, de la nouvelle maniere dont je vous ay parlé dans ma derniere Lettre, sera tirée par Son

Altesse Serenissime Monsieur  
 le Prince de Conty, le dernier  
 jour de Février prochain. Elle  
 a esté inventée pour remedier  
 aux moyens de tromper, qui  
 sont quelquefois dans les  
 Loteries ordinaires; & par-  
 ticulierement, à l'estimation  
 des choses dont elles sont  
 composées, que l'on met sou-  
 vent beaucoup plus de là de leur  
 juste valeur, ce qui est préju-  
 diciable, non pas à ceux qui  
 gagnent les Loix; puis qu'ils  
 en sont toujours fort contents;  
 mais aux autres, qui auroient  
 pû en gagner, si ces choses

Janvier 1697.

Y

## 238 MERCURE

avoient esté moins estimées, parce qu'il y auroit eu un plus grand nombre de Lots.

Mr l'Abbe d'Aquin, cy devant Agent general du Clergé de France, Docteur de Sorbonne, & Fils de feu Mr d'Aquin, premier medecin de Sa Majesté, a esté nommé à l'Evêché de Frejus, vacant par la démission volontaire de Mr d'Aquin, son Oncle. Ce nouvel Evêque ne doit cette dignité qu'à son merite personnel, qui est generale-  
ment connu.

Le Roy a donné à Mr le marquis de Montrevel, qui sert depuis fort longtems avec beaucoup de distinction & de valeur, le Gouvernement de Montroyal, qui estoit vacant depuis la mort de Mr le Comte du Montal.

Mr de Crenant a eu celuy de Condé, qui vaquoit par le decés de Mr de Betou, dont il ya plusieurs mois que je vous appris la mort. Outre les services que Mr de Crenant a rendus dans les Troupes, il s'est distingué dans Casal, dont il a esté Gouverneur, &

Y ij

où ses manieres honnestes & engageantes luy avoient acquis l'affection des peuples.

Vous sçavez sans doute que Mr de Bachevilliers, Lieutenant General des Armées de Sa majesté , a aussi esté pourvû du Gouvernement du Fort de Barraux en Dauphiné, qu'avoit feu Mr le Marquis de Genlis. On ne peut servir avec plus d'assiduité, de zele & de valeur, qu'a fait Mr de Bachevilliers, tant qu'a duré la guerre d'Italie.

Mr de la Reynie s'estant démis volontairement de la

Charge de Lieutenant de Police, après l'avoir exercé long-temps avec toute l'exactitude, la probité, & la justice qu'on peut souhaiter dans un bon Juge, Mr d'Argenson en a esté pourvû. Il est maistre des Requestes & Procureur General des Francs fiefs, des Amortissemens, & de la marine, & il a toujours vaqué à ces quatre Emplois avec beaucoup de netteté d'esprit sans en paroistre embarrassé, ce qui fait croire qu'il les remplira tous cinq avec la même facilité. Il est Fils & Petit-fils de

deux hommes qui se sont long-temps distinguez dans la dignité d'Ambassadeur à Venise, où leur memoire est chérie. Je vous ay parlé de l'un & de l'autre dans plusieurs de mes Lettres.

Le 29. du mois passé, Mr de Turmenie, cy-devant Tresorier general de l'Extraordinaire des Guerres, Commandeur & Tresorier general de l'Ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem, fut receu en la Chambre des Comptes en la Charge de Garde du

Tresor Royal, dont il avoit prêté serment quelques mois auparavant, entre les mains de Mr le Chancelier, sur la démission de Mr Brunet.

Mrs les Lanternistes doivent donner un Prix le 24. Juin prochain, jour de la Feste de S. Jean, à celui qui aura fait le meilleur Sonnet sur les Bouts rimez, proposez dans l'Ecrit qu'ils viennent de publier. Il est conçu en ces termes.

**N**otre Compagnie ne cessera point de proposer des

## 264 MERCURE

Bouts rimez, - les Gens de bon  
 goust s'en accommodent, & le Pu-  
 blic ne se lasse point d'en rede-  
 mander. Ce sont de ces fruits tra-  
 res dont ont attend la saison avec  
 impatience. Il est à présumer que  
 les Bouts rimez de cette année, &  
 marquez à la fin de cet Ecrie, ne  
 plairont pas moins que les préce-  
 dens. Et pourquoy ne plairoient-  
 ils pas? Les merveilieuses actions  
 de Loüis le Grand en sont l'uni-  
 que matiere. Ce Heros toujours  
 attentif au bien de ses peuples,  
 leur prépare un repos solide &  
 une tranquillité qu'on ne verra  
 jamais finir? Est il rien de plus  
 beau?

beau? Est il de plus dignes sujets d'éloges?

Les Lanternistes ont une grande délicatesse de reconnoissance à l'égard des personnes qui se sont déclarées pour eux. Ils ne seront point contens que le *Mercur* n'en ait instruit toutes les Nations. Elles apprendront sans doute combien nous sommes redevables au Zele que *Mr de la Fevrierie* a fait paroître pour les Bouts rimez; il a défendu leur cause en galant homme, dans le *Mercur* du mois de *May* 1695. Avec quelle érudition, avec quel desintereffement n'a-t-il pas répondu à un habile E-

Janvier 1697.

Z

trivain, qui commençoit à se dé-  
 chaîner contre ce genre de Poësie,  
 luy qui d'ailleurs en avoit fait un  
 de ses plus doux amusemens? Mr  
 de Vertron montra d'abord quel-  
 que opposition pour les bouts-rimez,  
 mais il a bien voulu prendre parti  
 en leur faveur. Ce fameux His-  
 toriographe nous a écrit d'une ma-  
 niere spirituelle, qu'ils avoient en-  
 fin obtenu leur brevet d'entrée à  
 la Cour chez les Princes & chez  
 les Princesses. Mademoiselle l'He-  
 ritier n'a pas moins relevé les  
 Bouts-rimez par l'excellente A-  
 pologie qu'elle en a faite, que par  
 la beauté de ses Sonnets; ils bril-

lens, comme le reste de ses productions, dans ses œuvres mêlées. Le témoignage de Mademoiselle de Scudry est trop son vrai pour ne pas l'alléguer. Cette illustre Fille, l'ornement de son Sexe, & l'admiration d'un siècle aussi poli que sçavant, n'a pas désapprouvé le projet de nos Bons rimes; elle a daigné même le combler de loüanges.

On pourroit nommer cent autres personnes officieuses, qui en particulier, & de leur propre inclination, ont soutenu nos intérêts, & fermé la bouche aux envieux de nostre Société. Ces bienfaits

## 268 MERCURE

seront éternellement gravez dans nos cœurs.

Il est bon d'avertir encore , que regulierement tous les ans , le jour de la Ceremonie , & dans la Salle de nos Assemblées , on exposera des Tableaux , où seront representez couronnez de laurier, ceux qui auront remporté le Prix. C'est pour exciter plus d'émulation parmi les Poëtes , & les mieux dédommager de leurs soins par cette maniere d'honorer leur triomphe.

Ceux qui estoient déjà informez de toutes ces circonstances , ne trouveront pas mauvais qu'on les repete ; du moins cette exacti-

*inde fait voir que les Lanternistes ne sont pas moins appliquez au ressentiment des graces qu'ils ont receues , que fidelles aux glorieux devoirs de leur établissement.*

**BOU TS. R I M E Z**

*proposez pour l'année 1697.*

**Aurore. Ayeux. Dieux. Ignore.  
Flore. Ingenieux. yeux, arbore.  
Pareil , appareil , modèle.  
Accens , Fidelle , Encens.**

*Les Pretendans au Prix au-  
ront soin d'accompagner leurs Son-  
nets d'une Priere pour le Roy, en  
quatre Vers , avec une Sentence.*

Z iij

## 270 MERCURE

Et de mettre au bas de la page leur pays Et leur nom cachetez, ou dans une Lettre séparée, le tout sous la même enveloppe. Il faut que huit jours avant la Saint Jean, jour de la distribution du Prix, les paquets soient rendus à leur adresse, à Toulouse chez Mr Seré, à la Place de Roaix. Ils seront francs de port, autrement on ne les recevra point.

Je vous parle rarement des Prises que font nos Armateurs, parce que les Nouvelles publiques ont occasion de vous en entretenir avant

## GALANT. 271

moy, & que je ne vous parle jamais de ce que vous sçavez, à moins que je n'aye des circonstances à vous apprendre, dont les Nouvelles publiques ne vous ayent point parlé. C'est ce qui m'oblige à vous envoyer l'article suivant.

M<sup>r</sup> de la Merveille, de Saint Malo, Grand Gendarme du Roy, ayant armé à Nantes pour la course la Frigate la Fortunée de vingt canons & de cent trente hommes d'équipage, apperçût sur les costes de Biscaye, où il

Z iij

## 272 **MERCURE**

croisoit, dix lieues à la hauteur du Cap d'Espinas, deux Voiles auxquelles il donna la chasse. S'estant approché du plus gros, il arbora Pavillon François; celui-cy mit de son costé Pavillon Hollandois, avec sa flame sur le grand mast sans giroüette, ce qui le fit connoistre à M<sup>r</sup> de la Merveille, pour être un Vaisseau de guerre. Quoy que ce Navire luy parust estre de plus de quarante pieces de Canon, bon voilier, & bien manœuvré, il ne laissa pas de l'attaquer, nonobstant l'iné-

galité de forces. L'ayant pris de Proüe en Poupe, il fit un si gros feu de mousqueterie dans la culasse, qu'il l'obligea de fermer ses Sabords de derriere après en avoir tiré quatre coups de Canon de seize livres de bale, sans beaucoup d'effct. Le Hollandois ayant reviré de bord, & se trouvant au dessus du vent, se prepa- roit à luy lâcher sa bordée de quatorze Canons, lors que M<sup>r</sup> de la Merveille fit amener pour l'éviter, & regagna en peu de temps par une fine manœuvre, le dessus du vent

274 **MERCURE**

fur l'Ennemy. Alors sans vouloir s'amuser à le canonner, il prit la resolution de l'enlever l'épée à la main. Il fit donner pour cet effet à l'abordage, & l'ayant accroché, il jetta sur son bord trente de ses gens, qui faisant main basse sur tout ce qui se trouva sur le pont, s'en rendirent maîtres, malgré la vigoureuse résistance de l'Ennemy. Les Hollandois repoussez de dessus le tillac, se retrancherent sous les gaillards d'avant & d'arrière, d'où ils firent un feu continuel sur nos gens, par

des meurtrieres, mais y ayant enfin esté forcez, ils furent contraints, après une heure d'un combat sanglant & opiniasté, de gagner le fond de cale, & de le rendre. Ils ont eu dans cette occasion quinze hommes tuez & douze blesez. M<sup>r</sup> de la Merveille y a perdu quatre hommes, & a eu trois blesez. Il a fait paroistre durant toute cette action beaucoup de valeur & de conduite. Ses Officiers y ont aussi tous fait leur devoir, & entr'autres M<sup>r</sup> le Chevalier du Charme, son premier Ensei-

## 276 MERCURE

gne, s'y est distingué, ayant eu dans l'abordage, les jouës froissées de deux bales de mousquet, & deux hommes tuez à ses pieds. Ce Vaisseau Hollandois se nomme le Saint Jean d'Amsterdam, percé pour quarante-huit canons, quoy qu'il n'en eust alors que ving - huit montez & quatre pierriers. Il estoit party d'Amsterdam pour la course depuis douze jours, & conduisoit à Saint Antogne un Vaisseau Ecoissois qu'il avoit pris venant de Bordeaux, avec un Passeport de France, chargé

de fix-vingt tonneaux de vin de Grave. M<sup>r</sup> de la Merveille après avoir pris le Corsaire, alla s'emparer de la Prise, & a conduit l'un & l'autre à Pimbeuf, où il est arrivé le 30. du mois passé.

Le mot de l'Enigme du dernier mois estoit *l'Hiver*, & il a esté trouvé par Mrs Henry le Jeune, du Bureau du papier de la Doüane; Ridasse & son Ami Boisseau; Donchery de la rue du Perche au maine; A. Boissiere, Commis des Amortissemens; Roquette;

## 278 MERCURE

Roume de la rue du Temple, près les Peres de Nazareth; Bombe du carrefour de l'École; du Rosay minor; le petit Coq reveille-matin du Collège de Louïs le Grand; Tamiriste de la rue de la Cerfaye. C'est luy qui a fait le divertissement sur la Paix de Savoyè, en forme d'Opera; le Contrôleur, & les deux aimables Sœurs de la rue Clocheperse d'Orleans; Gervais de la même rue; le grand Seigneur de la rue du Roy de Sicile; Jean-Baptiste-Emanuel des Isles de la rue-neuve S. Mede-

rie ; le Passionné du parvis,  
Notre Dame ; l'Anachorette  
Vautrin ; le bon Cœur de la  
rue Royale de Marseille ; l'Ab-  
bé Hautier , & Mademoiselle  
Fleurigant du Havre ; le fa-  
meux des Godets des marais  
du Temple ; la charmante Ca-  
thos & le Chevalier Ba son  
compere ; de la Ville de Char-  
tres ; le Solitaire de l'Isle du  
Palais ; le Resveur de la rue  
Dourdonne , & Tarel de la  
rue Saint Honoré ; les Amans  
constans de la même rue pro-  
che S. Roch ; l'Amant jaloux  
de la belle Javotte ; la rou-

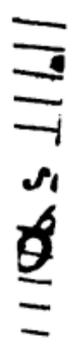
## 280 MERCURE

chante Climene, & son en-  
joué de Frere, l'Invisible du  
Temple; l'Hermite de Chail-  
lot, Mesdemoiselles Javotte  
Ogier; de la Garenne de  
Rouën; Lambert rue de Cle-  
ry; la belle Blonde du mar-  
ché aux veaux de Rouën; la  
jeune Veuve du miroir de  
vertu; les charmantes Cathos,  
Marion, manon & Margot de  
la rue du Colombier; Made-  
moiselle Nicole - Genevieve  
Aubry, du Fauxbourg Saint  
Denis d'Amboise.

L'Enigme nouvelle que je

# GALANT. 281

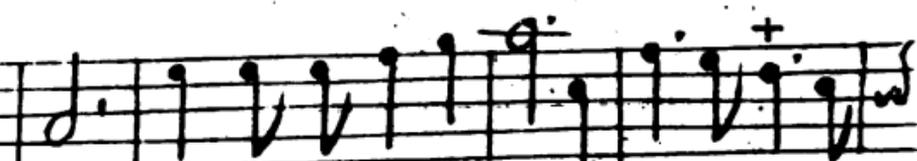
vous envoie est de M<sup>r</sup> de la



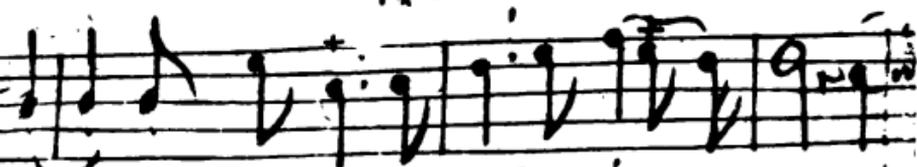
15

## 280 MERCURE

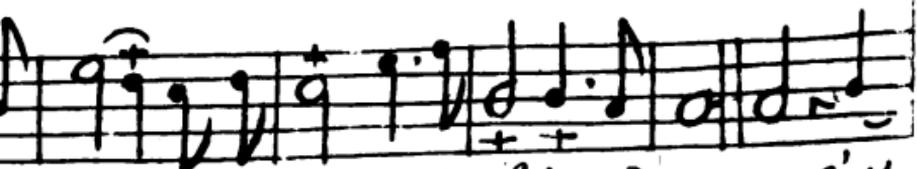
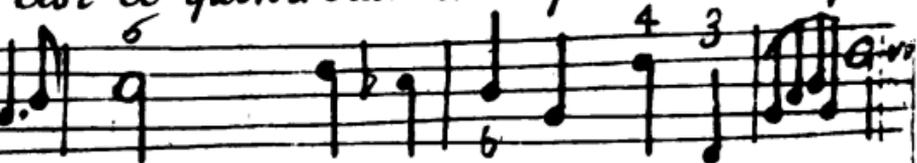
Chœur Clémence, &amp; son en-



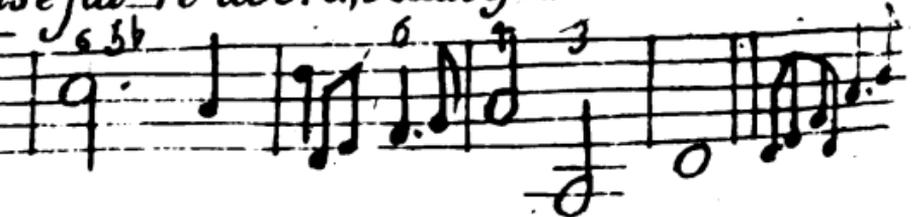
se, Joindre avec la beauté l'Esprit et la sa-



C'est ce qu'on trouve en la princesse, qu'on



t se faire adorer, sçait se faire adorer. rer. C'est



vous envoye, est de M<sup>r</sup> de la  
Tronche de Rouën.

ENIGME.

**S**ans secours vont mal mes af-  
faires,  
Un lieu chaud est mon élément ;  
Plus de trois pieds sont nécessaires  
Pour me donner le mouvement.

Les Vers qui suivent sont  
de Mademoiselle de Scudery,  
& ils ont esté mis en chant par  
M<sup>r</sup> le Camus.

AIR NOUVEAU.

**A**voir tous les appas de l'aima-  
ble jeunesse,  
Joindre avec la beauté l'esprit &  
la sagesse.

Janvier 1697.

Aa

228 **MERCURE**

*Suivi d'un air charmant qu'on ne  
peut exprimer,*

*C'est ce qu'on trouve en la Prin-  
cesse*

*Qu'on ne se lasse point de voir &  
d'admirer*

*Et qui de tous les cœurs sçait se  
faire adorer.*

Il s'est fait plusieurs maria-  
ges dans ce mois cy. M<sup>r</sup> Bi-  
gnon de Blanzay, Maître des  
Requestes, fils de M<sup>r</sup> Bignon,  
Conseiller d'Etat, a épousé  
mademoiselle Hebert, Fille  
de Messire André Pierre He-  
bert, S<sup>r</sup> de Buc, cy-devant  
maître des Requestes, & de.  
Lavocat, Fille de M<sup>r</sup> Lavocat,

**Maître des Comptes, & de  
Dame Marie Rouillé, M<sup>r</sup> He-  
bert allié par là aux Maisons  
de Mrs Lavocat, Arnaud de  
Pomponne, Rouillé Conseil-  
ler d'Etat ordinaire, de Vins,  
Noailles, Bullion & Bouchu,  
a épousé en secondes nocces  
Mademoiselle le Gendre, Fille  
de M<sup>r</sup> le Gendre, maître des  
Requestes. M<sup>r</sup> Bignon qui  
vient d'épouser mademoiselle  
Hebert, avoit épousé en pre-  
mieres nocces mademoiselle  
Brunet, Fille de feu M<sup>r</sup> Bru-  
net, Garde du Tresor Royal.  
M<sup>r</sup> Delpsch, Conseiller au**

A a ij

Parlement, Fils de M<sup>r</sup> Despech, Receveur general des Finances d'Auvergne, a épousé Mademoiselle Boisson, Fille unique de M<sup>r</sup> Boisson, Secrétaire du Roy; & M<sup>r</sup> Briçonnet, Avocat general du Grand Conseil, a épousé Mademoiselle Croiset, Fille de M<sup>r</sup> le President Croiset.

Mr Baudran de la Combe s'est aussi marié, & a épousé Mademoiselle le Bel, Fille unique de Mr le Bel, Auditeur des Comtes. Il est Fils de Mr Baudran, Substitut de Mr le Procureur General de la Cour

des Aides, & cy-devant Echevin de cette Ville.

Le 15. de ce mois, peu de jours après que M<sup>r</sup> Bignon Maître des Requestes, se fut marié, mourut à Paris subitement Messire Jérôme Bignon son Pere, Conseiller du Roy ordinaire en tous les Conseils, âgé d'environ soixante-dix ans. Il estoit Conseiller d'honneur au Parlement, & employé dans les principales affaires des Conseils de Sa Majesté, qui l'avoit nommé depuis peu Chef du nouveau Conseil établi pour l'enregis-

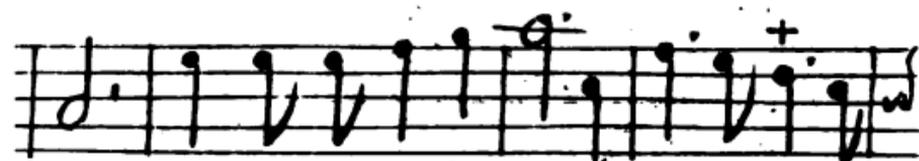
## 286 MERCURE

tremement des Armoiries. Il avoit esté Grand-Maître de la Bibliothèque du Roy, & fut reçû Avocat General au Parlement, dès le mois de Février 1652. en survivance de M<sup>r</sup> son Pere. Il avoit passé dix-sept ans dans cette Charge, & vingt dans le Conseil. Pendant tout ce temps il a toujours donné des preuves singulieres de vertu, de desinteressement & d'honneur. Il avoit puisé dans le sein d'une éducation religieuse, cette vertu antique, mais aimable, qui ne ressentoit ny le faste

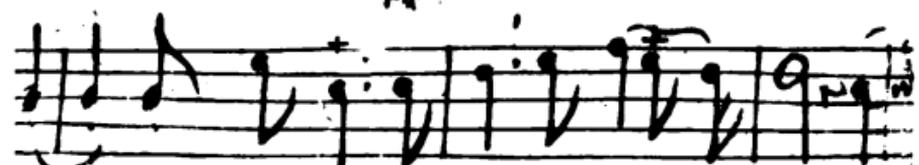
ny l'austerité. Sa probité l'éleva plus que la fortune ; aussi luy estoit-elle plus précieuse. Sensible aux miseres des hommes, il n'eut de prévention, si cela se peut dire, & d'ardeur que pour les soulager. Plein d'une droiture inflexible, & constant amy de la verité, il ne s'en est jamais écarté. Il joignoit tant de douceur à beaucoup de capacité & de littérature, & des sentimens si nobles à des manieres modestes, qu'on ne le quittoit jamais qu'on ne fust plein d'admiration & de

280 **MERCURE**

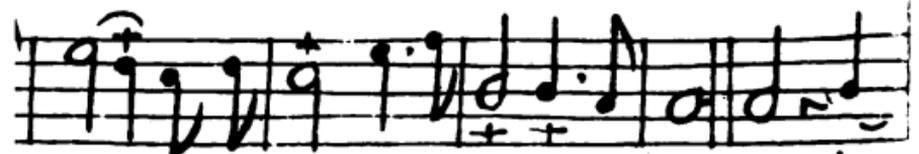
chantre Climene, &amp; son en-



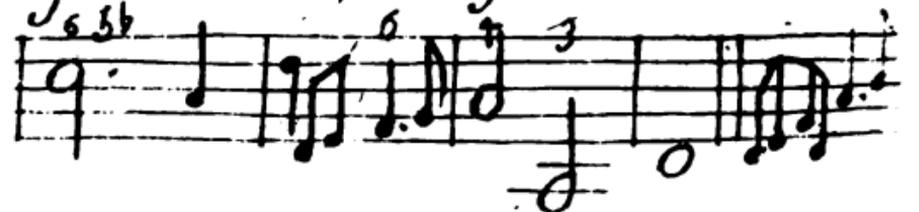
se, Joindre avec la beauté, l'Esprit et la sa-



C'est ce qu'on trouue en la princesse, qu'on



ne fait adorer, sçait se faire adorer. rer. C'est



vous envoie, est de M<sup>r</sup> de la  
Tronche de Rouën.

ENIGME.

**S**ans secours vont mal mes af-  
faires,  
Un lieu chaud est mon élément ;  
Plus de trois pieds sont nécessaires  
Pour me donner le mouvement.

Les Vers qui suivent sont  
de Mademoiselle de Scudery,  
& ils ont esté mis en chant par  
M<sup>r</sup> le Camus.

AIR NOUVEAU.

**A**voir tous les appas de l'aima-  
ble jeunesse,  
Joindre avec la beauté l'esprit &  
la sagesse,

Janvier 1697.

Aa

228 **MERCURE**

*Suivi d'un air charmant qu'on ne  
peut exprimer,*

*C'est ce qu'on trouve en la Prin-  
cesse*

*Qu'on ne se lasse point de voir &  
d'admirer*

*Et qui de tous les cœurs sçait se  
faire adorer.*

Il s'est fait plusieurs maria-  
ges dans ce mois cy. M<sup>r</sup> Bi-  
gnon de Blanzay, Maître des  
Requestes, fils de M<sup>r</sup> Bignon,  
Conseiller d'Etat, a épousé  
mademoiselle Hebert, Fille  
de Messire André Pierre He-  
bert, S<sup>r</sup> de Buc, cy-devant  
maître des Requestes, & de  
Lavocat, Fille de M<sup>r</sup> Lavocat,

Maître des Comptes, & de  
Dame Marie Rouillé. M<sup>r</sup> He-  
bert allié par là aux Maisons  
de Mrs Lavocat, Arnaud de  
Pomponne, Rouillé Conseil-  
ler d'Etat ordinaire, de Vins,  
Noailles, Bullion & Bouchu,  
a épousé en secondes noces  
Mademoiselle le Gendre, Fille  
de M<sup>r</sup> le Gendre, maître des  
Requestes. M<sup>r</sup> Bignon qui  
vient d'épouser mademoiselle  
Hebert, avoit épousé en pre-  
mières noces mademoiselle  
Brunet, Fille de feu M<sup>r</sup> Bru-  
net, Garde du Tresor Royal.  
M<sup>r</sup> Delpech, Conseiller au

A a ij

Parlement, Fils de M<sup>r</sup> Despech, Receveur general des Finances d'Auvergne, a épousé Mademoiselle Boisson, Fille unique de M<sup>r</sup> Boisson, Secrétaire du Roy; & M<sup>r</sup> Briçonnet, Avocat general du Grand Conseil, a épousé Mademoiselle Croiset, Fille de M<sup>r</sup> le President Croiset.

Mr Baudran de la Combe s'est aussi marié, & a épousé Mademoiselle le Bel, Fille unique de Mr le Bel, Auditeur des Comtes. Il est Fils de Mr Baudran, Substitut de Mr le Procureur General de la Cour

des Aides, & cy-devant Echevin de cette Ville.

Le 15. de ce mois, peu de jours après que M<sup>r</sup> Bignon Maître des Requestes, se fut marié, mourut à Paris subitement Messire Jérôme Bignon son Pere, Conseiller du Roy ordinaire en tous les Conseils, âgé d'environ soixantedix ans. Il estoit Conseiller d'honneur au Parlement, & employé dans les principales affaires des Conseils de Sa Majesté, qui l'avoit nommé depuis peu Chef du nouveau Conseil établi pour l'enregis-

tremement des Armoiries. Il avoit esté Grand-Maître de la Bibliothèque du Roy, & fut reçu Avocat General au Parlement, dès le mois de Février 1652. en survivance de M<sup>r</sup> son Pere. Il avoit passé dix-sept ans dans cette Charge, & vingt dans le Conseil. Pendant tout ce temps il a toujours donné des preuves singulieres de veru, de desintereffement & d'honneur. Il avoit puisé dans le sein d'une éducation religieuse, cette vertu antique, mais aimable, qui ne ressentoit ny le faste

ny l'austerité. Sa probité l'éleva plus que la fortune ; aussi luy estoit-elle plus précieuse. Sensible aux miseres des hommes, il n'eut de prévention, si cela se peut dire, & d'ardeur que pour les soulager. Plein d'une droiture inflexible, & constant amy de la verité, il ne s'en est jamais écarté. Il joignoit tant de douceur à beaucoup de capacité & de littérature, & des sentimens si nobles à des manieres modestes, qu'on ne le quittoit jamais qu'on ne fust plein d'admiration & de

## 288 MERCURE

respect pour les grandes qualitez. En un mot il parut dans tous les temps avec toutes les vertus, qui avoient déjà immortalisé son nom en la personne de son Illustre Pere. Comme il avoit sans cesse les yeux sur ce grand modele, il a eu la consolation de le transmettre à M<sup>rs</sup> ses Fils. Il en a même goûté le fruit avant sa mort, les ayant vûs dans leurs diverses fonctions remplir tous leurs devoirs avec gloire, & soutenir dignement l'attente du Public, & les caracteres de leur nom;

Semblable

Semblable à cet ancien Romain, Metellus, que l'Histoire dit avoir eu le bonheur d'expirer entre les bras de quatre Fils, tous illustrez & dignes de l'estime du Public. Il avoit épousé en 1656. Suzanne Phelypeaux de Pontchartrain, Fille de Louis Phelypeaux de Pontchartrain, Chevalier, Seigneur de Pontchartrain, President en la Chambre des Comptes, & de Suzanne Talon, & Sœur de M<sup>r</sup> de Pontchartrain, Contrôleur des Finances d'aujourd'hui. De ce mariage sont

*Janvier 1697. B b*

## 290 MERCURE

Sortis M<sup>re</sup> Jérôme Bignon, maître des Requestes, Intendant de Picardie & d'Artois, cy-devant Intendant à Rouen, & auparavant Conseiller au Parlement, & Avocat du Roy au Chastelet ; M<sup>r</sup> Bignon, Capitaine aux Gardes, M<sup>r</sup> l'Abbé Bignon, Abbé de S. Quentin en l'Isle, & l'un des quarante de l'Academie Françoise, & M<sup>r</sup> Bignon de Blanzzy, Maître des Requestes, dont je vous ay appris le mariage.

Le 19. de ce même mois mourut aussi à Paris, messire

# **GALANT.** 291

Thierry Bignon, Conseiller du Roy en son Conseil d'Etat, Premier President de son Grand Conseil, âgé d'environ soixante-six ans. Il a esté President au Grand Conseil, Maître des Requestes, & auparavant Conseiller au Parlement. Il avoit épousé Françoise Talon, Fille d'Omer Talon, Avocat General au Parlement, & de N. Doujat, & Sœur de M<sup>re</sup> Denis Talon, cy-devant Avocat General au Parlement, & à present President au Mortier. Il laisse une Fille unique Marie Anne.

B b ij

## 292 **MERCURE**

Françoise Bignon, Epouse de  
M<sup>re</sup> François Michel de Ver-  
thamon, cy-devant Conseiller  
aux Requestes du Palais, &  
à present maistre des Reque-  
stes.

M<sup>re</sup> Jérôme Bignon &  
Thierry Bignon, qui vien-  
nent de deceder, estoient  
Freres. Ils ont eu une Sœur  
qui avoit épousé M<sup>r</sup> Briquet,  
Avocat General au Parle-  
ment, & ils estoient tous trois  
Enfans du Sçavant Jérôme  
Bignon, qui dès l'âge de  
vingt-trois ans nous avoit  
donné la Description de la

# GALANT. 293

Terre-Sainte, les Antiquitez Romaines, un Traité de Droit, un autre de la maniere d'élire les Papes, un Traité de la Préséance des Rois de France sur les autres Rois, & des Notes sur les Formules de Marculphe. Ce Sçavant Personnage né l'an 1590. avoit esté élevé Enfant d'honneur du Roy Louis XIII. & fit quelque temps la fonction d'Avocat au Parlement, puis après avoir esté Avocat General au Grand Conseil, il fut revêtu de la Charge d'Avocat General au Parle-

Bb iij

## 294 MERCURE

ment, qu'il exerça jusques à sa mort arrivée le 7. Avril 1656.

M<sup>rs</sup> Bignon, Freres, ont esté inhumez à Saint Nicolas du Chardonnet, en la Chapelle de leur Famille, & M<sup>rs</sup> du Grand Conseil ont fait l'honneur au deffunt premier President, d'assister à son Convoy, & au Service qui se fit le mercredy 23. de ce mois. On a remarqué que comme ils sont morts à quatre jours prés l'un de l'autre, mesdames Bignon, leurs Femmes, moururent de la mesme sor-

te presque en mesme temps,  
il y a fort peu d'années.

Une place de Conseiller  
d'Etat ordinaire ayant vaqué  
par la mort de M<sup>r</sup> Bignon,  
Conseiller d'Etat, le Roy  
l'a donnée à M<sup>r</sup> de Breteüil,  
Conseiller d'Etat Semestre,  
Intendant des Finances, &  
Fils de feu M<sup>r</sup> de Breteüil,  
Controlleur des Finances, &  
Sa majesté a gratifié M<sup>r</sup> de  
Caumartin de celle de Seme-  
stre qu'avoit M<sup>r</sup> de Breteüil.  
M<sup>r</sup> de Caumartin avoit déjà  
la qualité de Conseiller d'E-  
tat, sans en avoir la place,

parce que tous les Intendants des Finances sont honorez de ce titre. On ne peut rien ajoûter au zele avec lequel ils ont servi le Roy l'un & l'autre, dans la fonction de leurs Charges d'Intendants des Finances.

J'ay encore à vous apprendre la mort de M<sup>r</sup> Treton, Conseiller honoraire en la Cour des Aides, homme d'une reputation & d'un merite generalement connu. Il avoit épousé en 1682. Mademoiselle de Varoquier. Fille de M<sup>r</sup> de Varoquier ancien President au Bureau des Finances de Paris, qui estoit âgé de 86. ans, en ayant soixante de services, tant comme Tresorier de France, que comme Premier President au Bureau. Il a servi avec beaucoup de distinction en des emplois considerables, & Sa Majesté pour recompen-

fe de ses services , luy fait une pension. Je vous ay parlé dans une de mes Lettres, du merite & de la vertu de Madame Treton, mais la maniere dont elle a toujours pris soin de feu Mr Treton son Mary , est tres-digne de loüanges , puis qu'il devint paralytique peu de temps après son mariage , dont il n'est venu qu'une Fille.

Je ne vous parleray ce mois-cy ny de la Paix , ny de la Guerre. Depuis plusieurs mois chacun fait , selon son iuclination, des projets pour la Campagne prochaine , ou des Traitez de Paix. Les Nouvelles qui ont esté dites pendant une semaine , ont souvent esté détruites la semaine suivante , & ceux qui se sont mêlez d'en dire , ont perdu beaucoup de papier & de paroles , n'ayant rien

## 298 MERCURE

dit d'assuré. Les Princes qui sont en guerre, & leurs Ministres, sont trop habiles pour laisser échaper leur secret. Si les esprits pénétrants ont avancé quelque chose qui approche de la vérité, il faut qu'ils l'aient deviné. Tout ce que je puis vous dire est qu'il n'y a point aujourd'hui de Prince en Europe, plus en estat que le Roy, de continuer glorieusement la guerre, & qu'il est disposé à luy donner encore une fois la Paix, préférant le repos de tant de Peuples, aux lauriers qu'il paroist assuré de cueïllir; ce qui me donne lieu d'espérer que j'auray occasion de dire cette année de grandes choses de ce Monarque, soit du costé de la guerre, soit de celuy de la Paix. Je suis, Madame, vostre, &c.

*A Paris, ce 31. Janvier 1697.*

# TABLE.

<b>P</b> Relude.	
Eloge du Roy par Mr l' Abbé de Lioniere.	8
Remarques sur un Passage de Virgile	15
Réponse. 35	Eglogue. 47
Eloge du General des Chartreux.	55
Reflexions sur les découvertes faites à Valogne.	61
Epistre à Mademoiselle des Houlières.	76
Lettre de Mr de la Brouë, Medecin.	88
Plainte. 110	Cartes de Grammaire. 113
Relation du Voyage de Mr de Montauban, Capitaine de Flibustiers.	115
Article pour les Physiciens.	121
De l'apparition des Esprits.	123
Découverte faite à Carhaix en Bretagne.	129
Eloge de Cupidon Courier, par Mademoiselle de Scudery.	136
Vers à Me la Princesse de Savoye.	143
Madrigal au Roy. 148.	Histoire. 149
Agrément donné par le Roy à Mr de Launay de la Charge de Directeur general pour la Fabrique des Jettons & Medailles d'or & d'argent de S.M.	193

# T A B L E.

<i>Tableau d'Athalie.</i>	200
<i>Vers sur le mesme Tableau.</i>	202
<i>Promotion des Chev. de l'Annonciade,</i>	211
<i>Charges &amp; Gouvernemens donnez par</i>	
<i>S. A. R. Mr le Duc de Savoye.</i>	214
<i>Prix de l'Academie Françoise.</i>	225
<i>Accouchement extraordinaire.</i>	228
<i>Quatriém. Volume du Parallele des An-</i>	
<i>ciens &amp; des Modernes.</i>	239
<i>Hommes ill. qui ont vécu en France.</i>	244
<i>Contes.</i> 250 <i>Tresor de la Medecine.</i>	253
<i>Loterie.</i> 256 <i>Evêché de Frejus donné.</i>	258
<i>Gouvernemens donnez par le Roy.</i>	259
<i>Mr d'Argenson pourvu de la Charge de</i>	
<i>Lieutenant de Police.</i>	260
<i>Serment de la Charge de Garde du Tresor</i>	
<i>Royal, par Mr de Turmenie.</i>	262
<i>Prix proposé par la Compagnie des Lan-</i>	
<i>ternistes.</i>	263
<i>Belle action de Mr de Merveille.</i>	270
<i>Enigmes.</i> 277. <i>Mariages.</i>	282
<i>Morts.</i>	283. & 296
<i>Charges de Conseiller d'Etat données</i>	294
<i>Nonvelles de l'Europe.</i>	297.
<p style="text-align: center;">La Figure doit regarder la page 199,</p> <p style="text-align: center;">L'Air doit regarder la page 281.</p>	

# CATALOGUE DES LIVRES

nouveaux qui se vendent chez MICHEL  
BRUNET, grande Salle du Palais, au  
Mercure Galant, 1696.

**L**es Memoires de la Vie du Comte D\*\*\*  
avant sa retraite : Contenant diverses  
aventures qui peuvent servir d'instruction  
à ceux qui ont à vivre dans le grand Mon-  
de; Rédigé par M. de Saint-Evremond,  
12. 2. vol.

La vie de l'admirable Chevalier d'industrie  
Dom Gusman d'Alfarache, enrichie d'un  
grand nombre de figures, 12. 3. vol.

Histoire des revolutions de Suede, 12. 2.  
vol. Seconde Edition.

Arlequiniana, ou les bons Mots, les Hi-  
stoires plaisantes & agreables, recueil-  
lies des conversations d'Arlequin, 12.  
seconde édition augmentée.

— Tome 2. sous le titre de *Livre sans  
Nom*, 12.

Pratique curieuse, ou les Oracles des Sibyl-  
les, pour se divertir en compagnie, 12.  
augmentée de la Fortune des Humains.

Les paroles remarquables, les bons mots, &  
les maximes des Orientaux, 12.

Judith Tragedie, par M. Boyer de l'Acade-  
mie François.

La Duppe de soy-même, ou les Dames van-  
gées, Comedie, 12.

Essais de Jurisprudence, 12.

Le Duc de Guise, surnommé le Balafre 12.

Histoire des Guerres Civiles de France, 1689

tenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable sous les Règnes de quatre Rois, François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. surnommé le Grand, jusqu'à la Paix de Vervins inclusivement, par Davila, 12. 4. vol.

L'Art de la Poësie, Française & Latine, 12.  
Geometrie Pratique, par M. le Clerc, remplie de figures, 12.

Histoire de l'Empire Ottoman, par M. la Croix, 12. 3. vol.

La Turquie Chrestienne, sous la puissante protection de Louïs le Grand, 12.

Histoire de Charle VI. par le Laboureur, fol. 2. vol. grand papier.

Entretiens sur le Theatre au sujet de Judith. Tragedie.

Euretiriana, 12.

Antimenagiana, où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensées judicieuses, & tout ce que l'Assiehe du Menagiana nous a promis, 12.

Histoire generale d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, 12. 4. vol.

— *Idem*, des Turcs, 12. 4. vol.

— *Idem*, d'Espagne, 12. 3. vol.

Pseaume nouvellement mis en Vers François, enrichis de figures, 8. par Mademoiselle Cheron.

La maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, 12.

Entretien d'Ariste & d'Eugene, 12.

Tite-Live reduit en maximes, 12.

Lettres sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la maniere de les écrire, par feu

- M. de Vaumoriere , 12. 2. volr
- O**euves de François de la Mothe le Vayer, nouvelle édition , augmentée de plusieurs nouveaux Traitez , 12. 15, vol.
- A**brégé Chronogique , ou Extrait de l'Histoire de France par Mezeray , Historiographe de France , 4. 3. vol.
- L**e nouveau Etat de la France , augmenté dans cette nouvelle Edition de tous les Chevaliers du nouvel Ordre de saint Louis , 12. 2. vol.
- L'**Etat present du Royaume de Maroc , par M. de Saint Olon, Ambassadeur à Maroc, 12. enrichi de figures.
- A**rlequin Comedien aux Champs Elisées , 12. seconde édition enrichie de figures.
- L**es Satyres de Perse en Vers François , avec le Latin à costé , & des remarques , par M. de Silvecane , 12.
- S**atyres de Juvenal , 12. 2. vol. par le même.
- P**eroniana & Thuana , ou les pensées de M. le Cardinal du Perron & de M. de Thou, 12.
- H**arangues sur toutes sortes de sujets , avec l'art de les composer, par feu M. de Vaumoriere , seconde édition , augmentée d'un grand nombre de Preceptes & de Harangues , dediées à M. le Chancelier , 4. 1693.
- M**ethode pour apprendre le Blazon , par le P. Menestrier , 12. rempli de figures.
- M**etamorphose d'Ovide , nouvelle édition : enrichie de figures , 12. 3. vol.
- J**ournal du Voyage de Siam de M. l'Abbé de Choisy. 12.
- D**u Royaume de Siam , par M. de la Lou-

bere, 12. 2. vol.

La Maison réglée, 12.

Recherches curieuses d'antiquitez, continuées en plusieurs Dissertations sur les Médailles, bas reliefs, statuës mosaïques, & inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de figures, par M. Spon, 4.

La Découverte des mysteres du Palais, où il est traité des Parties en general, des Intendants des grandes Maisons, des Procureurs, Avocats, Notaires, & Huissiers, 12.

Lettres familières & autres sur différentes matieres, par le sieur Millérant, 12.

L'Arioste Moderne, 12. 4. vol.

Histoire de la feuë Reine d'Angleterre, dans laquelle, outre ses actions particulieres de pieté, on trouve ce qui s'est passé de plus remarquable pendant les Rois Charles, I. & Charles II. in 8.

Oeuvres de Voiture, 12. 2. vol.

Theatre Philosophique, sur lequel on représente par des Dialogues dans les Champs Elisées, les Philosophes anciens & modernes, augmenté en ceste dernière édition des femmes Philosophes, par M. Bordelon, 12.

Memoires de la Reine Marguerite 12.

Histoire du gouvernement de Venise de M<sup>r</sup> Amelotte de la Houssaie, 8. 2. vol.

Le Tibere du même, 8.

Le Prince de Machiavel, 12. du même.

Les Annales de Tacite avec des Reflexions & Notes Politiques & Historiques, in 4. & in 12. par le même.

Toutes les Histoires de M. Mainbourg en

14. vol. 4.

Les mêmes en 26. vol. 12.

Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres, anciens & Modernes par M. Felibien, in 4. 3. vol.

Recueil Historique de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Architectes, par M. Felibien des Aaux, 4.

Recueil des descriptions de Peintures, & d'autres Ouvrages faits pour le Roy 12.

La Science Heroïque du Blazon, par la Comtesse de Lombiere, fol.

L'Histoire du Monde, par Chevreau 12. 5. vol.

Histoire de l'Afrique, ancienne & moderne enrichie de 80. figures 12. 4. vol.

Histoire des troubles de Hongrie, 12. 6. vol.

La Comtesse de Chasteaubrian, ou les effets de la jalousie, 12.

Ouvrages de Prose & de Poësies des sieurs Maucroy & la Fontaine, 12. 2. vol.

Vie des Saints, fol. 2. vol.

———— *Idem*, 1. vol.

———— *Idem*, 8. 4. vol.

La Sainte Bible, contenant le Vieil & Nouveau Testament, 12. 5. vol.

———— *Idem*, in fol.

Abregé de l'Histoire de France depuis Faroumond jusqu'au Regne de Louis le Grand, par M. de Riencourt, 12. 7. vol. 1695.

L'Histoire de Louis XIII. dit le Juste. *se vend separément.*

L'Histoire de Louis XIV. 12. 3. vol.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, rempli d'une infinité de choses curieuses, 12. 4. vol.

A. iij.

Histoire Sainte du Pere Gaultreche, 12. 8.  
vol.

Duchesse d'Éstramène, 12. 2. vol.

Elconor d'Yvrée, ou les malheurs de l'Amour, 12.

Le Napolitain, 12.

Éc Mary jaloux, 12.

Le Secrétaire Turc, 12.

Éc Seraskier Bacha, 12.

Etat present de la Puissance Othomane, 12.

L'Illustre Genoise, 12.

Le Grand Visir Cara Mustapha, 12.

Ambassades de M. le Comte de Guilleragues  
& de M. Girardin auprès du grand Sei-  
gneur, 12.

Caracteres de l'Amour, 12.

Les nouvelles conversations de Morales, des-  
diées au Roy, par Mademoiselle de Scu-  
dery, 12. 2. vol.

Dictionnaire Royal, 4.

Bibliothèque, choisie de Colomiez, 8.

Memoires de Sully, fol. 3. vol.

———— In 12. 8. vol.

L'Histoire generale de France, par Dupleix,  
fol. 5. vol.

———— De Polybe, par Durier, 12. 3. vol.

Traité des Fortifications, contenant la dé-  
monstration & l'examen de tout ce qui ré-  
garde l'art de fortifier les Places, tant re-  
gulieres qu'irregulieres, suivant ce qui se  
pratique aujourd'huy, 12. par M. Gault-  
tier, rempli de figures.

Traité de l'Artillerie, expliquant la diffé-  
rence, les proportions, les portées, les  
affuts, & tout ce qui concerne les Ca-  
nons dont on se sert en France, tant sur

Ferrière que sur Mer, avec plusieurs Planches, par le même.

Pratique de la Guerre, par Malthus, 8.  
enrichie de figures.

Reflexions sur l'Acide & sur l'Alkali, 12.

Discours Satyriques & Moraux, en Vers, 12.

Dialogues Satyriques & moraux, 11. 2. vol.

Epistres en Vers de M. Sabatier, de l'Academie Royale d'Arles, 12.

Les Oeuvres d'Horace en François, avec le Latin à costé, 12. 2. vol.

Le Chemin Royal de la Croix, rempli de figures, 8.

Nouvelle reflexions, ou Sentences & Maximes morales & Politiques, dédiées à Madame de Maintenon, 12.

La Cour Sainte, fol. 2. vol. grand papier, Faramond, 8. 12. vol.

Almahide, 8. 8. vol.

Astrée de Messire Honoré d'Urfé, 8. 5. vol.

Cassandre, 8. 8. vol.

Cyrus, 8. 10. vol.

Polexandre, 8. 5. vol.

Voyages de Chardin, 12. 2. vol. rempli de figures.

Les Oeuvres de M. Capiftron, 12.

— *Idem*, de M. Baron, 12.

— *Idem*, de M. Boursault, 12.

Histoire d'Auguste. 12. 2. vol.

### Comedies.

Le Chevallier à la mode, 12.

La Devinerelle, 12.

Artaxerxe, Tragedie 12.

**La desolation des Joueuses.**  
**La Comete.**

**OUVRAGES DE M. L'ABBÉ GOUSSAULT**  
*Conseiller au Parlement.*

**Les Conseils d'un Pere à ses Enfans, 12.**  
**Le Portrait de l'Honneste Homme, 12.**  
**Le Portrait de l'Honneste Femme, 12.**  
**Reflexions sur les deffauts ordinaires des hommes, & sur leurs bonnes qualitez, 12.**

**O E U V R E S D' E T T M U L L E R**

**Pratique generale de Medecine de tout le corps humain, 8 2. vol.**  
**Pratique speciale du même Auteur, sur les maladies propres des hommes, des femmes, & des petits enfans, avec des Dissertations du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Yvresse, le mal hypocondriaque, la douleur hypocondriaque, la corpulence, & la morsure de la Vipere, 8.**  
**La nouvelle Chirurgie Medecinale & raisonnée de Michel Ettmuller, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les Vaisseaux, 12.**  
**Nouvelle Chimie raisonnée du même Auteur, 12.**  
**Les Instituts de Medecine, 8.**

**O E U V R E S DE M. DE FONTENELLE**  
*de l'Academie Françoise.*

**Dialogue des Morts, 11. 2.**  
**Jugement de Pluton, 12.**

Entretiens sur la pluralité des Mondes, 12.

Histoire des Oracles, 12.

Poësies Pastorales, avec un Traité de la nature de l'Eglogue, & une Disgression sur les Anciens & les Modernes, 12.

Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her, 12. 2. vol.

Les Travaux de Mars, ou L'art de la Guerre, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens planches gravées en Tailles-douces, 2. 3. vol.

Bibliotheca Sacra, fol. Lugduni.

— *Idem*, 8.

— *Idem*, 24, 6. vol. Coloniae.

Corpus Juris Canonici de Pithæo, fol 2. vol.

Corpus Juris Civilis, 8. 2. vol. Amstelodami.

Oeuvres de Baquet, fol. par Ferrière.

Les Arrêts de Louët fol. 2. vol.

La Bibliothèque Canonique de Blondeau, fol. 2. vol.

Questions notables de Droit décidées par plusieurs Arrêts de la Cour de Parlement, divisées en 4. Centuries, par M. Claude le Peetre Conseiller du Roy en la Cour de Parlement de Paris, & augmentées en cette dernière édition par M. Gueret Avocat en Parlement, fol.

La promenade de Versailles ou Celanire nouvelles Historiques par M. Scudery.

Les Memoires de M. d'Angoulesme, 12.

Le Secret des Cours, ou les Memoires de Vualsingham, 12.

Histoire du Cardinal Ximenes, de M. Flechier, 12. 2. vol.

Discours du Comte de Bussy Rabutin, 2.

Les enfans, 12.

L'Art de se connoître soi-même, de Labadie, 12.

Histoire de Joseph, par M. Arnault D'Andilly, 12. 5. vol.

Histoire de S. Louis, 4. 2. vol. par M. de Sacy.

Avantures secretes, 12.

Histoire secrete de Bourgogne, 12. 2. vol.

La Reine de Navarre, suite de l'Histoire de Bourgogne 12. 2. vol.

*Il se trouve dans la même Boutique toutes les nouveautex qui s'impriment à Paris, & plusieurs bons Livres de Droit, & quantité de Livres Italiens.*





